

DANS LE CADRE

DU FESTIVAL

NORMANDIE

IMPRESSIONNISTE

2016

4 GRANDES

EXPOSITIONS

À DÉCOUVRIR

ROUEN

CAEN

LE HAVRE

HONFLEUR

CONTACT PRESSE

Agence Heymann Renault Associées

Tél. +33 (0)1 44 61 76 76

Sarah Heymann – directrice de l'agence

Yohanna Todd-Morel – y.toddmorel@heyman-renoult.com

Marc Fernandes – m.fernandes@heyman-renoult.com

DANS LE CADRE

DU FESTIVAL

NORMANDIE

IMPRESSIONNISTE

2016 4 GRANDES

EXPOSITIONS

À DÉCOUVRIR

ROUEN

CAEN

LE HAVRE

HONFLEUR

SOMMAIRE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

ROUEN

MONET

RENOIR

MANET

MORISOT

SCÈNES DE LA

VIE IMPRESSIONNISTE

L'EXPOSITION

Avant-propos	10
Monet et la caricature	11
Portraits de famille	11
Identités artistiques, portraits croisés, autoportraits, cercles d'amis et soutiens	11
Muses et modèles	12
L'enfance, de Renoir à Cassatt, un thème impressionniste	12
Correspondances lettres et liseuses	13
Jeunes et Julie	13
En société, extérieurs et émancipation	13
Intimités, intérieurs et vie domestique	14
Les photos d'artistes	14
Le temps retrouvé	14
Portraits de groupes, portraits et hommages	15

PROGRAMMATION

Colloque	16
Visites et programmation culturelle	17-19
Stages et ateliers	19

VISUELS DISPONIBLES

20-21

MÉCÈNES ET PARTENAIRES

22-23

INFORMATIONS PRATIQUES

Carte festivalier	24
Contacts presse	24

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

CAEN

FRITS

THAULOW

PAYSAGISTE

PAR NATURE

L'EXPOSITION

Avant-propos	26
Vivre en pleine nature	27
L'appel du large et de la grand-route	27
Du naturalisme au pleinairisme	28
La quête du bien-être	29
Frits Thaulow, peintre symboliste?	30
La magie de l'eau	31
Les clairs de lune à la lueur de l'acétylène	31

PROGRAMMATION

Visites et activités	32
Programmation culturelle	33

VISUELS DISPONIBLES

34-35

ORGANISATION

Commissariat	36
Partenaires et mécènes	37

INFORMATIONS PRATIQUES

Contacts presse	38
-----------------------	----

MUMA - MUSÉE D'ART MODERNE

ANDRÉ MALRAUX

LE HAVRE

EUGÈNE BOUDIN

L'ATELIER DE
LA LUMIÈRE

L'EXPOSITION

Avant-propos	40
L'atelier de la lumière	40
Scènes de plage, scènes de la vie moderne.	41
Variations atmosphériques	41
Boudin au Salon	42
L'esquisse comme œuvre aboutie	43

EUGÈNE BOUDIN AU MUMA

La Deuxième collection au monde	44
---------------------------------------	----

PROGRAMMATION

Visites commentées, musique à la carte, événements	46
Ateliers	47
« Dans l'atelier d'Eugène Boudin » en numérique!	47

VISUELS DISPONIBLES

.....	48-49
-------	-------

ORGANISATION

Commissariat, les publications	50
Partenaires et mécènes	51

INFORMATIONS PRATIQUES

Contacts presse	52
-----------------------	----

MUSÉE EUGÈNE BOUDIN

HONFLEUR

ÊTRE JEUNE AU TEMPS DES IMPRES- SIONNISTES

1860 - 1910

L'EXPOSITION	54-55
--------------------	-------

LE CONTEXTE SOCIAL

Enfance et adolescence, du début du second empire au début de la première guerre mondiale	56-58
--	-------

CATALOGUE

.....	59
-------	----

VISUELS DISPONIBLES

.....	60-61
-------	-------

PROGRAMMATION

Visites	62
Pour les enfants	62

ORGANISATION

INFORMATIONS PRATIQUES

Contacts presse	63
-----------------------	----

DANS LE CADRE
DU FESTIVAL
NORMANDIE
IMPRESSIONNISTE
2016 4 GRANDES

EXPOSITIONS

À DÉCOUVRIR

ROUEN

CAEN

LE HAVRE

HONFLEUR

4 MUSÉES, 4 EXPOSITIONS,

4 VISAGES DE L'IMPRESSIONNISME

À chaque édition du festival Normandie Impressionniste, les grandes expositions jouent un rôle moteur tant du point de vue de la qualité des propositions que du record de fréquentation. Elles sont aussi une porte d'entrée vers la riche programmation pluridisciplinaire offerte aux festivaliers sur le territoire normand.

COMME UNE ÉVIDENCE

Pour cette troisième édition, les quatre principales institutions, étapes indissociables d'une Normandie impressionniste, se sont rassemblées pour communiquer ensemble sur leurs expositions phares et renforcer ainsi puissance, lisibilité et compréhension. Portées par les musées des Beaux-Arts de Rouen et de Caen, le MuMa au Havre et le musée Eugène Boudin de Honfleur, la réunion de ces quatre établissements était évidente en ce qu'ils sont des symboles de l'histoire de l'art, du XV^e siècle au XX^e siècle – notamment de l'impressionnisme et des courants qui l'ont précédé et inspiré – dans la grande Normandie réunifiée.

« L'UNION FAIT LA FORCE »

C'est la plus belle description de cette collaboration de musées qui, menée par la générosité (prêts d'œuvres entre les musées) et un travail scientifique complice (confrontation d'histoires et d'archives), livre quatre visages de l'impressionnisme, promettant, ensemble, de nous offrir de nombreuses découvertes inédites.

Différents et complémentaires, ces quatre projets majeurs proposent au festivalier de suivre un véritable parcours sur le territoire normand, lui permettant au gré de ses pérégrinations de profiter aussi de l'ensemble de la programmation proposée par le festival dans les autres disciplines : art contemporain, musique, danse, théâtre, cinéma...

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

ROUEN

MONET
RENOIR
MANET
MORISOT

SCÈNES DE LA
VIE IMPRESSIONNISTE

ROUEN, MUSÉE DES BEAUX-ARTS SCÈNES DE LA VIE IMPRESSIONNISTE : MONET, RENOIR, DEGAS, MANET...

16 avril – 26 septembre 2016

Après des records de fréquentation salués avec *Une Ville pour l'impressionnisme : Monet, Gauguin et Pissarro* à Rouen en 2010 puis *Éblouissants reflets* en 2013, le musée des Beaux-Arts propose de nouveau à ses visiteurs une exposition impressionniste de haut vol.

Au fil de onze thèmes articulés chronologiquement, une centaine de peintures de première importance, mais aussi des sculptures, dessins, pastels, photos et correspondances, l'exposition offre une cartographie complète de la constellation impressionniste, de Degas à Monet, en passant par Renoir, Pissarro, Cassatt, Morisot et Manet.

Souvent réduits au paysage et au plein air, ces artistes se sont tout autant consacrés à la représentation des intérieurs et de moments intimes. Leurs œuvres, provenant des plus grandes institutions internationales, donnent à voir l'évolution de la vie moderne, où se redéfinit en France le rôle de la famille, la place des femmes, des enfants et des artistes, dans un monde en pleine mutation.

Exposition coproduite avec la Réunion des musées nationaux - Grand Palais

Avec les prêts exceptionnels du musée d'Orsay

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

CAEN

FRITS
THAULOW

PAYSAGISTE
PAR NATURE

CAEN, MUSÉE DES BEAUX-ARTS FRITS THAULOW – PAYSAGISTE PAR NATURE

16 avril – 26 septembre 2016

Frits Thaulow, peintre norvégien né à Christiania en 1847, est l'un des plus importants paysagistes européens durant les périodes impressionniste et post-impressionniste. Lors de sa visite à Paris en 1874, il découvre la révolution picturale ouverte par Claude Monet. Il développe cependant un style personnel, relevant dans les années 1880 d'une peinture de « plein air » puis, dans les années 1890, d'une peinture « d'atmosphère ». Sa vision écologique et humaniste obtient rapidement un immense succès tant en Europe qu'aux États-Unis. Cette rétrospective inédite mettra en lumière le rôle de Frits Thaulow dans l'histoire du paysage moderne occidental, souligné par les œuvres de ses contemporains tels Edvard Munch, Claude Monet...

MUMA - MUSÉE D'ART MODERNE

ANDRÉ MALRAUX

LE HAVRE

EUGÈNE
BOUDIN

L'ATELIER DE
LA LUMIÈRE

MUMA LE HAVRE - MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX EUGÈNE BOUDIN – L'ATELIER DE LA LUMIÈRE

16 avril – 26 septembre 2016

Après Dufy, Friesz, Signac, Pissarro et Staël, le MuMa présente cette année une rétrospective consacrée à l'œuvre d'Eugène Boudin. Deux cents œuvres seront à découvrir dont la moitié proviendra de collections privées et publiques, françaises et étrangères.

Boudin, inspiré plus que tout autre peintre par le paysage portuaire havrais, trouve ici l'écrin idéal au sein de ce musée possédant la deuxième plus grande collection au monde d'œuvres de cet artiste.

Exposition coproduite avec la Réunion des musées nationaux - Grand Palais

MUSÉE EUGÈNE BOUDIN

HONFLEUR

ÊTRE JEUNE
AU TEMPS
DES IMPRES-
SIONNISTES

1860 - 1910

HONFLEUR, MUSÉE EUGÈNE BOUDIN ÊTRE JEUNE AU TEMPS DES IMPRESSIONNISTES – 1860-1910

25 juin – 3 octobre 2016

Réunion de portraits et de scènes de genre, l'exposition « Être jeune au temps des impressionnistes, 1860 - 1920 » évoque la jeunesse, des bras maternels à ceux du futur conjoint, sous les divers aspects qu'en a offert l'art des années 1860-1910, avec une attention spéciale aux exemples liés à la Normandie. La grande tradition est présente : héritière du XVIII^e siècle, elle transforme les modèles en héros mythologiques ou religieux. Les nouveautés esthétiques du naturalisme sont présentées et déclinent différentes facettes de l'enfance à la jeunesse. Entre ces extrêmes, comme un passage, la figure impressionniste est montrée, remettant en cause les codes de la représentation et leur esthétique.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

ROUEN

16 AVRIL –

26 SEPTEMBRE

2016

MANET

RENOIR

MONET

MORISOT...

SCÈNES DE LA VIE

IMPRESSIONNISTE



L'EXPOSITION

ROUEN

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

SCÈNES DE LA VIE
IMPRESSIONNISTE :
MONET, Renoir,
MANET, MORISOT...

16 avril – 26 septembre 2016

Edouard Manet, *Berthe Morisot au bouquet de violettes*, 1872Huile sur toile, H. 55 × L. 38 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) /
Hervé Lewandowski

AVANT-PROPOS

Dans le cadre de la troisième édition du Festival Normandie Impressionniste, consacré au thème du portrait, le musée des Beaux-Arts de Rouen entreprend d'étudier une facette plus secrète de ce mouvement pictural, en explorant l'histoire intime de ce qui apparaît à bien des égards comme une véritable famille d'artistes.

Spontanément associés à la peinture de paysage, les impressionnistes ont toutefois consacré une part importante de leur travail à des sujets neufs, pris dans leur environnement urbain, social ou intellectuel, dont ils se sont attachés à peindre les transformations. Ces artistes, souvent décrits comme des adeptes du plein air, s'emparent dès leurs premières œuvres de la représentation des intérieurs, appartements modernes, nouveaux lieux de sociabilité dans lesquels évoluent leurs contemporains, pour en faire un de leurs sujets de prédilection. Cette nouveauté ouvre la voie à Bonnard et Vuillard, pour qui le cercle feutré dans lequel évolue le citadin constitue une source inépuisable d'inspiration.

Ces tableaux sont autant d'occasions de sortir des ateliers et d'offrir une vision neuve d'un univers familial et des relations entre les individus alors en plein bouleversement sous les effets de la croissance urbaine et industrielle et des transformations sociales et culturelles. À ce titre, cette exposition permet de comprendre l'évolution de l'histoire sociale de la France, et particulièrement celle de la famille, dont de nombreux travaux universitaires dans la lignée de ceux d'André Burguière ont renouvelé notre perception ces dernières années.

Dans un siècle où évoluent les rôles de chacun dans la société, où la place de la femme, celle de l'enfant, celle de l'artiste, font l'objet de nouvelles définitions, les impressionnistes ont été eux aussi des fils, des pères, des amants, des maris. Certains thèmes déjà étudiés lors de précédentes expositions (*Camille*, Brême, 2006 ; *Impressionist Interiors*, Dublin, 2008 ; *Degas et le nu*, musée d'Orsay, 2012) sont ici mis en perspective de façon inédite.

À travers douze thèmes articulés chronologiquement, une centaine de peintures de première importance, mais aussi des photographies, des dessins, des sculptures et des correspondances, l'exposition offre une plongée au cœur d'univers personnels souvent occultés par un œuvre immense.

Après avoir organisé deux expositions de référence sur le mouvement impressionniste, *Une ville pour l'Impressionnisme* (2010) et *Éblouissants reflets* (2013), le musée des Beaux-Arts de Rouen, où Claude Monet expose dès 1872 le portrait de sa femme Camille sous le titre de *Méditation*, poursuit sa démarche en proposant, avec *Scènes de la vie impressionniste*, d'explorer un nouvel aspect, méconnu, de l'aventure impressionniste.

MONET ET LA CARICATURE

C'est dans le domaine du portrait, et paradoxalement celui de la caricature, que Claude Monet connaît ses premiers succès artistiques à l'âge de 15 ans. Les portraits-charge de ses concitoyens havrais, comme celui du notaire Léon Manchon, conservé au musée des Beaux-Arts de Rouen, témoignent d'un tracé très sûr et d'un remarquable esprit d'observation.

Ces dessins au trait incisif et à l'humour mordant lancent la carrière de Monet : grâce à eux, il attire l'attention d'Eugène Boudin, se fait un nom, gagne rapidement de quoi s'installer à Paris. Témoignages de la jeunesse de l'artiste, ils permettent également de comprendre son intérêt pour l'observation de la figure humaine, qui tient une place importante dans sa formation. Leur mise en perspective avec des portraits plus tardifs permet d'éclairer un cheminement qui voit le peintre impressionniste se consacrer régulièrement à la figure dans des moments clefs de son existence.

PORTRAITS DE FAMILLE

Au-delà d'une simple représentation du quotidien, l'image que les impressionnistes donnent de leur famille est à mettre en perspective avec le modèle domestique dominant installé en France depuis la Révolution. Du profil rapidement brossé au portrait de groupe savamment composé, ces toiles livrent de nombreuses informations sur les relations entre membres d'une même famille, comme sur leur position sociale. Elles donnent un visage à la nouvelle bourgeoisie moderne, à laquelle appartiennent ou aspirent certains artistes impressionnistes, et dévoilent leur vision personnelle de la famille.

Si certains, comme Renoir ou Cézanne, restent fidèles à un idéal familial classique, d'autres, comme Manet, marié à son professeur de piano, ou Monet, épousant successivement un modèle et une veuve avec enfants, assument des choix plus originaux. Degas, issu de la grande bourgeoisie, célibataire invétéré, fait du portrait de famille un thème de prédilection, s'inscrivant dans la lignée des maîtres anciens qu'il admire. Pissarro maintient avec sa famille des liens particuliers : cinq de ses fils seront également artistes, et les échanges qu'ils entretiennent témoignent du lien intellectuel qui les unit.

IDENTITÉS ARTISTIQUES

PORTRAITS CROISÉS, AUTO-PORTRAITS,

CERCLES D'AMIS ET SOUTIENS

Parmi les recherches qui préoccupent les jeunes impressionnistes, l'art du portrait permet, mieux que tout autre, d'affirmer leur personnalité. La reconnaissance et l'attachement que se portent mutuellement les tenants de la Nouvelle Peinture, qu'ils soient peintres, collectionneurs ou critiques d'art, sont perceptibles dans ces portraits intimes, où se dessine peu à peu une identité individuelle autant que collective.



Claude Monet, *Léon Manchon*, ca. 1858

Fusain, graphite et rehauts de blanc.
56 × 42 cm, Musée des Beaux-Arts de Rouen

L'EXPOSITION



Albert Bartholomé, *Dans la serre*, 1881,
Huile sur toile, 233 × 142 cm. Musée d'Orsay, Paris

Famille, amis, artistes, représentés dans leur environnement familial, composent une galerie de portraits révélatrice d'un certain univers intellectuel et artistique. Ces portraits dessinent à petites touches le visage d'un mouvement appelé à réformer les arts. Témoignages uniques d'une époque en pleine interrogation, ils constituent également, à travers les techniques mises en œuvre, un véritable manifeste.

MUSES ET MODÈLES

Camille, Lise, Suzanne, Nini... ces prénoms qui émergent dans les titres des œuvres sont ceux des compagnes, épouses, amies, amantes des peintres impressionnistes, dont l'exposition se propose d'étudier le rôle original. Souvent modèles, parfois muses, elles sont le premier public du peintre, dont elles partagent les transports comme les doutes. Leur destin personnel révèle également des choix ambivalents de la part des artistes, entre audace émancipatrice et conformisme social.

Ces portraits ne sont-ils que des études, des prétextes pour représenter les femmes de leur temps ou bien s'agit-il d'hommages personnels ? Mêlant vie intime et recherches plastiques, ils témoignent de l'intérêt renouvelé des impressionnistes pour la peinture de figure, en intérieur et en plein air, où se pose avec force la question de son intégration au paysage.

L'ENFANCE DE RENOIR À CASSATT, UN THÈME IMPRESSIONNISTE



Paul Gauguin, *La petite rêve*, étude, 1881
Huile sur toile 60 × 74 cm. Ordstrupgaard
Sammlungen, Danemark

Les impressionnistes ont accordé une grande importance à la représentation des enfants. Dans ces portraits intimes, ils mettent en exergue un aspect fondamentalement nouveau de l'histoire sociale de la France au XIX^e siècle : l'importance croissante accordée à l'enfant, à travers son statut social, son caractère de sujet, son émancipation, qu'il s'agit d'accompagner et d'encadrer. À l'appui de cette évolution, la loi interdit en 1872 le travail aux enfants de moins de 12 ans, et rend l'enseignement obligatoire, gratuit et laïc en 1881.

Les impressionnistes se font l'écho de ces changements en représentant l'enfant avec ses jouets, dans son berceau, à l'étude... Éducation et loisir constituent deux éléments de rupture dans le regard porté sur des êtres en devenir, conjugués à l'expression nouvelle et sensible de l'affection et de l'amour parental, plus proche de la modernité que des leçons de morale jusqu'alors attachées à la représentation de l'enfance.

CORRESPONDANCES LETTRES ET LISEUSES

Le XIX^e siècle est un moment décisif pour l'entrée en écriture de toute une société, en raison des progrès sans précédent de l'alphabétisation et du développement des déplacements humains et des transactions économiques. La correspondance devient le lieu de l'expression privilégiée de l'attachement entre les êtres, et plus généralement celui de la sphère privée.

Les impressionnistes ont souvent représenté des scènes de lecture, donnant ainsi à voir l'importance qu'elle tenait dans les comportements sociaux, tout en saisissant l'état psychologique des lectrices ou lecteurs, captivés par leur lecture. Ils ont également entretenu des échanges épistolaires intenses avec leurs proches ou leurs pairs, en associant souvent le dessin à l'écriture. Tenus comme le moyen le plus sûr d'entrer dans les coulisses de la vie privée, les lettres et billets qui nous sont parvenus donnent la sensation délicieuse d'approcher leur être intime, de partager leurs préoccupations, leurs émotions, et peut-être de mieux les comprendre.

JEUNES ET JULIE

Née d'un mariage au cœur de la famille impressionniste, Julie Manet a été le modèle privilégié et chéri de la pléiade unique d'artistes qui l'entourait. Cette jeune fille qui paraît faite pour être peinte apparaît à de nombreuses reprises sur les toiles de sa mère, mais également celles de son oncle, Edouard Manet. Elle bénéficie d'une éducation et d'un environnement incomparables, de parrains tels que Mallarmé et Renoir, qui prennent le relais après la perte précoce de ses parents. Cette exposition constitue l'occasion de se pencher sur celle qui, durant sa longue existence, fut au centre de la création et de la diffusion de l'impressionnisme, et dont les écrits et souvenirs permettent de pénétrer l'intimité de ces cercles d'artistes.

EN SOCIÉTÉ EXTÉRIEURS ET ÉMANCIPATION

Si la femme bourgeoise semble ne sortir de chez elle qu'en de rares occasions, il en va tout autrement pour les travailleuses, grisettes, ouvrières ou prostituées, dont les silhouettes peuplent les toiles impressionnistes. Le flâneur, symbole de la modernité parisienne, tout comme l'ouvrier sont également largement présents dans leur œuvre.

De fait, cette volonté de saisir l'air du temps se manifeste également par la représentation de la ville moderne : la vie des boulevards, des cafés, des parcs, saisie par les impressionnistes nous permet d'appréhender les rôles assignés à chacun dans l'espace public, comme les nouvelles occupations incarnant une émancipation à laquelle aspire toute une société.



Pierre-Auguste Renoir,
Jeunes filles lisant, 1891
Huile sur toile, 56 × 45,8 cm
Portland Art Museum USA



Pierre-Auguste Renoir,
Mademoiselle Julie Manet, 1894
Huile sur toile, 55,5 × 46,5 cm, Musée Marmottan
Monet, Paris

L'EXPOSITION



Federico Zandomenighi, *In Bed*, 1878
Huile sur toile, 60,6 × 73,3
Galerie moderne du Palazzo Pitti, Florence

INTIMITÉS

INTÉRIEURS ET VIE DOMESTIQUE

En représentant leurs proches dans des intérieurs modernes, les impressionnistes livrent une vision inédite de la vie domestique à la fin du XIX^e siècle. Lectrices, joueuses de piano, mères, les femmes évoluent dans l'intimité extrêmement codifiée de la sphère privée. Les hommes, moins nombreux à être représentés dans ce cadre, lisent plus volontiers le journal, discutent ou bien portent leur regard vers l'extérieur.

Ces scènes de la vie quotidienne, véritables portraits par la caractérisation des personnages, témoignent des transformations et des persistances qui façonnent alors la société bourgeoise, tant dans les activités constitutives de chaque sexe que dans leurs rapports entre eux. Nul avant les impressionnistes n'était allé aussi loin dans la représentation de ces espaces ou moments interstitiels, c'est-à-dire de ces moments sans action véritable, saisis dans leur banalité ordinaire.

LES PHOTOS D'ARTISTES

L'arrivée spectaculaire de la photographie au milieu du XIX^e siècle crée un nouveau mode de représentation et modifie indubitablement le regard de l'artiste sur le portrait. Ces scènes prises sur le vif illustrent le quotidien des proches des artistes, ou des peintres eux-mêmes, et placent le portrait au cœur des réflexions des impressionnistes. Familles ou amis, seuls ou à plusieurs, les modèles posent pour le photographe, fixant l'objectif, et dévoilent ainsi leurs portraits dans leurs environnements personnels. Tant de photographies inédites pour appréhender l'époque des impressionnistes ainsi que l'évolution de la peinture.

LE TEMPS RETROUVÉ

Cette question fait l'objet d'un important débat au début du XX^e siècle, qui se traduit en 1902 par la publication du recueil d'Edmond Claris, *De l'impressionnisme en sculpture*. Quels sont les moyens plastiques des sculpteurs pour s'attaquer au défi de « la traduction des impressions ressenties » ? Auguste Rodin et Medardo Rosso, qui « ne se sont inspirés que de la nature et d'eux-mêmes » y sont érigés en rénovateurs de la sculpture moderne, à l'image de la révolution opérée par Monet en peinture.

La question s'envisage également sous l'angle de la sociabilité artistique : la familiarité de Bartholomé et Paulin avec les impressionnistes en fait-elle des sculpteurs représentatifs de ce mouvement ? Enfin, il reste à envisager la production sculptée des peintres eux-mêmes : en quoi Degas, comme l'affirme Renoir - qui pratiquait également la sculpture - incarnerait-il « le vrai sculpteur impressionniste » ? La présence de sculptures au sein du parcours permet d'aborder différemment la question du portrait. La réunion



Paul Paulin, *Camille Pissarro*, 1903
Plâtre peint, 57,5 × 33,8 × 31,5 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) -
Hervé Lewandowski



des effigies des maîtres impressionnistes compose un véritable panthéon, incarnant une famille artistique qui se passionne pour l'étude de la figure humaine.

Jules Alexandre Grün, *Un vendredi au Salon des Artistes français*, 1911.

Huile sur toile, 360 × 616 cm.
Musée des Beaux-Arts de Rouen

PORTRAITS DE GROUPES

PORTRAITS ET HOMMAGES

À l'heure où les combats de la Nouvelle Peinture sont lointains, quelle image les contemporains ont-ils gardée des impressionnistes ? L'exposition confrontera deux œuvres emblématiques des portraits de groupe au début du XX^e siècle. Un vendredi au Salon des artistes français, par Jules-Alexandre Grün, offre un magistral portrait de la société intellectuelle parisienne en 1911. Hommes de lettres, artistes, hommes politiques, journalistes, tous se pressent sous la verrière du Grand Palais, autour d'un art consacré par le Tout-Paris.

PROGRAMMATION

COLLOQUE

PORTRAIT INTÉRIEUR - LE MUSÉE IMAGINAIRE DES IMPRESSIONNISTES

MERCREDI 7 ET JEUDI 8 SEPTEMBRE 2016

AUDITORIUM DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

À l'occasion de la troisième édition du festival Normandie impressionniste, le colloque Portrait intérieur - le musée imaginaire des impressionnistes est organisé conjointement par l'université Paris Ouest Nanterre la Défense, l'université de Rouen, le musée des Beaux-arts de Rouen et avec le soutien de la Terra Foundation for American Art.

Il s'inscrit dans les programmes de recherche du laboratoire Histoire des arts et des représentations (HAR/EA 4414) et du projet « Musées imaginaires, images dialectiques, musées virtuels », mené au Laboratoire d'excellence Les Passés dans le présent, à Paris Ouest Nanterre la Défense.

Forgé par André Malraux en 1947, le concept de « musée imaginaire » a souvent été repris jusqu'à devenir une notion centrale qui, permettant d'interroger les sources d'inspiration et d'émulation visuelle et intellectuelle des artistes, dessine en creux le portrait intime des artistes dans leur démarche créatrice. La fortune croissante de la

formule depuis les années 1970 révèle sans aucun doute le besoin que nous avons de toujours mieux comprendre la genèse et les processus d'élaboration de l'œuvre d'art. Envisager le musée imaginaire des impressionnistes revient donc à questionner la pluralité de leurs sources d'inspiration, la construction de leur imaginaire et leurs voies d'accès à la culture des images. Tel est l'enjeu de ce colloque organisé en lien avec l'exposition du musée des Beaux-arts de Rouen Scènes de la vie impressionniste, qui interroge les modalités de passage de l'œuvre d'une sphère privée à la sphère publique.

Comité scientifique : Ségolène Le Men, Sylvain Amic, Veerle Thielemans, Claire Maingon, Félicie de Maupeou, Hadrien Viraben, Lucy Pike.

Comité organisateur : Ségolène Le Men, Sylvain Amic, Veerle Thielemans, Claire Maingon, Félicie de Maupeou, Hadrien Viraben, Lucy Pike, Diederik Bakhuys, Anne-Charlotte Cathelineau, Sylvie Lebrat, Virgile Langlade, Virginie Thenoz, Florence Lépouzé.

Informations pratiques : le colloque se déroulera les 7 et 8 septembre 2016 à l'auditorium du musée des Beaux-arts de Rouen.

Contact : musimaginaire.impressionnistes@gmail.com

VISITES

VISITES INDIVIDUELLES

■ **Période scolaire** : du 16 avril au 5 juillet et du 1^{er} au 26 septembre 2016

- Visites commentées les lundis, mercredis, jeudis, vendredis à 15h
- Visites commentées les samedis, dimanches et jours fériés (sauf le 1^{er} mai) à 11h et 15h (visite thématique de l'exposition le samedi à 15h)

■ **Période des vacances scolaires** : du 6 juillet au 31 août 2016

- Visites commentées tous les jours sauf les mardis et les 14 juillet et 15 août à 11h et 15h (visite thématique de l'exposition le mercredi et le samedi à 15h)

Durée : 1h / 30 personnes maximum

Tarif : 5 € + entrée à tarif réduit ; gratuit pour les moins de 26 ans

MIDI-MUSÉES

Une pause-déjeuner pas comme les autres en compagnie d'un conférencier. Deux jeudis par mois à 12h30 (45 min)

■ Jeudis 12 et 26 mai : *Au bonheur des dames*, la mode impressionniste

■ Jeudis 9 et 23 juin : *Et les femmes dans tout ça!*

■ Jeudis 7 et 21 juillet : *Cancans impressionnistes*

■ Jeudis 11 et 25 août : *Les garçons en rose, les filles en bleu!* Images de l'enfance

■ Jeudis 8 et 22 septembre : *Le charme discret de la bourgeoisie*

Conditions d'accès : 4 € + entrée gratuite - Prise des billets le jour de la visite - 30 personnes max.

PROGRAMMATION CULTURELLE

PROJETS EAC (éducation artistique et culturelle)

UN DÉFILÉ IMPRESSIONNISTE

Réalisation d'un défilé de mode lors de l'exposition Scènes de la vie impressionniste au Musée des Beaux-Arts de Rouen : réalisation de coiffures, perruques, tenues historiques et tenues contemporaines d'inspiration impressionniste à partir des tableaux exposés au musée des Beaux-Arts.

■ Samedi 23 avril 2016 – 19h-22h
Conditions d'accès : sur invitation
200 personnes environ

Partenaires du projet :

- Lycée professionnel Gustave Flaubert, Rouen - section Accueil et orientation des clients ou des usagers

- Lycée professionnel Elisa Lemonnier, Petit-Quevilly - section mode et coiffure

- Lycée professionnel Albert Pourrière, Petit-Quevilly, - section perruquier, posticheur

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

STREET ART

Et si les personnages des œuvres sortaient dans les rues de la ville et s'affichaient là où on ne les attend pas... Inspirés par les œuvres présentées dans le cadre de l'exposition, les élèves de Première des enseignements arts plastiques (enseignement optionnel et enseignement obligatoire) vont, à leur manière, réinterpréter les portraits des artistes impressionnistes et les afficher dans l'espace public.

■ Mai - juin 2016

Partenaire du projet : Lycée Jeanne d'Arc - Section Arts plastiques

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

PROGRAMMATION CULTURELLE TOUS PUBLICS

LA MAISON ILLUMINÉE ET OSWALD SALLABERGER AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN

« Rencontres musicales » : Mettre en regard image peinte et composition musicale, afin de faire rayonner l'un et l'autre de ces médiums. Rencontre entre des musiciens et des historiens de l'art autour des œuvres de l'exposition.

■ Mercredi 4 mai 2016 : Ernest Chausson à la rencontre de Degas, Renoir...
- 14h : répétition ouverte au public en situation de handicap
- 18h30 : séance tout public

■ Samedi 25 juin 2016 à 18h30 : Arthur Honegger, Le Havre-Paris 1913-1907 : Le premier quatuor à cordes

■ Lundi 26 septembre 2016 à 18h30 : Le train normand de l'impressionnisme fait halte en musique au musée

Conditions d'accès : sur réservation - dans la limite des places disponibles

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

LES FILLES DU BORD DE SCÈNE

Avec leur pétulance, leur gouaille retenue et leur style zizou, Les filles du bord de scène font revivre, entre jeu d'acteur et chanson réaliste, dans une ambiance sonore et textuelle qui rappelle les guinguettes et Montmartre, une époque. Leur répertoire court d'Aristide Bruant à Brigitte Fontaine. Elles créeront pour l'occasion un programme en lien avec la thématique du festival.

■ Samedi 7 mai « En attendant l'Armistice! » -

■ Dimanche 19 juin : « En attendant l'été! »

■ Mercredi 13 juillet 2016 : « En attendant le 14 juillet! »

■ Dimanche 14 août 2016 : « En attendant le 15 août! »

Dates et horaires à confirmer

Conditions d'accès : sur réservation - dans la limite des places disponibles

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

PROGRAMMATION

PROMENADE CONTÉE

LES RÉMOULEURS D'HISTOIRE

Le récit s'ancre dans les années 1850 à 1900, mêlant histoire et fiction autour de l'impressionnisme et de ses acteurs, peintres emblématiques, muses anonymes, modèles d'un jour. Ponctué d'anecdotes étonnantes, émaillé de contes évoquant l'art du portrait, « Le voyage de Blanche » est une course-poursuite pleine de rebondissements qui interpellera tous les publics, y compris les enfants.

En mai dans le cadre du festival Curieux Printemps

- Dimanche 15 mai à 11h et dimanche 29 mai à 11h. Deux autres dates seront proposées hors musée sur le territoire de la Métropole Rouen-Normandie

Conditions d'accès : sur réservation - dans la limite des places disponibles

Partenaires

- Métropole Rouen-Normandie
- Ville de Rouen

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

LES SOUFFLEURS

COMMANDOS POÉTIQUES

Intervention ponctuelle des comédiens de la compagnie Les Souffleurs commandos poétiques dans le parcours de l'exposition : Les comédiens chuchotent à l'oreille des visiteurs des vers, des bribes de textes à l'aide de longues cannes creuses.

Ils pourront ainsi mettre en valeur et faire découvrir les poèmes et textes marquants des auteurs de la période impressionniste.

- Samedi 28 mai - intervention tout au long de la journée

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

CINÉ-CLUB

Mise en place d'un « ciné-club » sur toute la durée du festival. Programmation de six séances le dernier jeudi de chaque mois.

- Jeudi 28 avril 2016* : *La vie passionnée de Vincent Van Gogh* de Vincente Minelli (1956)
- Jeudi 26 mai 2016 : *Cœur fidèle* de Jean Epstein (1923)
- Jeudi 30 juin 2016 : *Le plaisir* de Max Ophüls (1951-52)
- Jeudi 28 juillet 2016 : *Casque d'or* de Jacques Becker (1952)
- Jeudi 25 août 2016 : *Van Gogh* de Maurice Pialat (1991)
- Jeudi 22 septembre 2016 : *Bel ami* de Declan Donnellan et Mick Ormerod (2012)

Conditions d'accès : gratuit - dans la limite des places disponibles pour les séances à l'auditorium du musée des Beaux-Arts

Séance à l'Omnia République* payante (tarifs : TP 5,50 € / TR 4 €)

Partenaire : Cinéma Omnia

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

WEEK-END RENOIR

Sur le temps du week-end : diffusions de films de Jean Renoir, fils du peintre et d'un film contemporain sur Auguste Renoir.

Jean Renoir, fils d'Auguste Renoir, a vendu les tableaux de son père pour faire ses premiers films et a fait du dernier modèle de son père sa première femme et actrice. La projection de ses films en parallèle d'un portrait cinématographique de son père sera l'occasion de dresser un portrait de famille.

- Samedi 3 septembre à 15h : *Le cinéma impressionniste*, Yann Terrien
- Samedi 3 septembre à 16h30 : *Partie de Campagne* de Jean Renoir (1936)
- Samedi 3 septembre à 17h30 : *Nana* de Jean Renoir (1925)
- Dimanche 4 septembre à 15h : *Le Déjeuner sur l'herbe* de Jean Renoir (1959)

- Dimanche 4 septembre à 17h : *Renoir* de Gilles Burdos (2013)

Conditions d'accès : sur réservation - dans la limite des places disponibles

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

WEEK-END

PORTRAITS DE VISITEURS

Création d'un film de 10 mn à partir de films amateurs de la région avec le département « Mémoire du Visuel » du Pôle Image.

- Conférences de l'exposition et des collections permanentes
- Ateliers de création artistique

- Les 4 et 5 juin 2016

Programme en cours de réalisation

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

CONCOURS PHOTOS

En écho à l'exposition, le musée des Beaux-Arts organise un **concours photos à destination des amateurs et des jeunes sur le thème de l'intimité**. L'objectif est ici d'interroger les visiteurs et les participants sur leur propre notion d'intimité et sur sa représentation.

Le concours sera organisé par une start-up spécialisée dans l'organisation de concours de photos, Wipplay. Le concours sera hébergé sur leur site : www.wipplay.com

Deux catégories seront créées :

- Adultes amateurs
- Jeunes / étudiants

Le jury sera composé de personnalités d'horizons différents et la sélection des meilleurs clichés sera exposée au musée des Beaux-Arts dans « La Cabane » sur le temps du festival.

Restitution durant le week-end Ateliers d'artistes : samedi 24 / dimanche 25 septembre 2016

- Juin - juillet (programme en cours de finalisation)

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

STÉNOPÉ NUMÉRIQUE

Installation d'un photomaton numérique inspiré des portraits impressionnistes dans l'espace de médiation de l'exposition.

- Du 16 avril au 26 septembre 2016

Partenaires : YuSit - Game It

Projet labellisé Festival Normandie Impressionniste

CORRESPONDANCES IMPRESSIONNISTES

Lectures autour de *L'Échange* de Paul Claudel et de correspondances d'artistes de la période impressionniste par les étudiants des classes théâtre du CRR (sous la direction de Caroline Lavoine).

L'Échange de Paul Claudel : cette pièce de théâtre, dont la première version date de 1894, relate l'histoire d'une jeune femme, Marthe, qui a quitté son pays pour suivre l'homme qu'elle aime, Louis, aux États-Unis. Elle est pure et jeune. Elle se découvre trompée par ce dernier avec la femme du propriétaire terrien qui l'a embauché. La déchirure et la perte des idéaux sont alors insupportables pour la jeune Marthe...

■ Vendredi 29 avril à 16h et samedi 30 avril à 14h30 et 16h

Conditions d'accès : accès à la manifestation inclus dans le billet d'accès à l'exposition temporaire / contremarque à retirer à l'accueil du musée le jour de la prestation

En partenariat avec le CRR - dans le cadre de la semaine « Portraits d'auteurs et d'interprètes »

STAGES ET ATELIERS

VACANCES AU MUSÉE

Stages et ateliers ponctuels

Pendant les vacances d'été, les plasticiens et conférenciers des musées accueillent les enfants de 6 à 12 ans pour un temps de découverte et de pratique artistique autour de l'exposition.

■ Du 11 au 13 juillet de 14h30 à 16h30

■ Du 29 au 31 août de 14h30 à 16h30

Public : 6-12 ans - Tarif : 25 € - Durée : 3 séances de 2 heures. Inscriptions auprès du Service des Publics

COURS DE NU / MODÈLE VIVANT

■ Mercredi 11 mai de 19h à 21h

■ Mercredi 8 juin (ou jeudi 2 juin) de 19h à 21h

■ Mercredi 14 septembre (ou vendredi 9 septembre) de 19h à 21h

Conditions d'accès : gratuit - Sur réservation, dans la limite des places disponibles
Animations organisées avec le soutien de L'Atelier des Arts de Rouen

SEMAINE NATIONALE DE LA GASTRONOMIE

Dégustations, visites et ateliers

Programme en cours

■ Les 21, 22, 23 et 24 septembre 2016

Partenaires : IRQUA de Normandie, CCI de Normandie

Ateliers ponctuels

■ Mercredi 13 juillet à 10h30

■ Mercredi 20 juillet à 10h30 et 14h30

■ Mercredi 27 juillet à 10h30 et 14h30

■ Mercredi 3 août à 10h30 et 14h30

■ Mercredi 10 août à 10h30 et 14h30

■ Mercredi 17 août à 10h30 et 14h30

■ Mercredi 24 août à 10h30 et 14h30

■ Mercredi 31 août à 10h30

Public : 6-12 ans - Tarif : 10 € - Durée : séance de 2 heures
Inscriptions auprès du Service des Publics

VISUELS DISPONIBLES



Edouard Manet, *Berthe Morisot au bouquet de violettes*, 1872
Huile sur toile, H. 55 × L. 38 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Pierre Auguste Renoir, *Jeunes filles lisant*, 1891
Huile sur toile
Portland Art Museum, Portland, Oregon. Bequest of Winslow B. Ayer



Pissarro, Camille, *Julie Pissarro*, vers 1874
Huile sur toile, H. 116 × L. 88,5 m
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais © Petit Palais / Roger-Viollet



Auguste Renoir, *Ambroise Vollard au foulard rouge*, 1899
Huile sur toile, 30 × 25 cm
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Petit Palais – © Petit Palais / Roger-Viollet



Claude Monet, *Méditation. M^{me} Monet au canapé*, vers 1871
Huile sur toile, H. 48 × L. 75 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



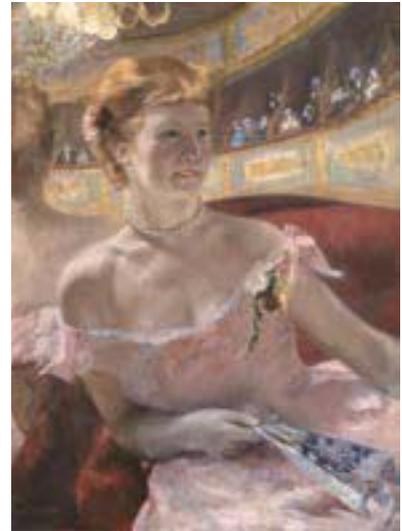
Edouard Vuillard, *Le déjeuner du matin*, 1903,
Huile sur carton, H. 58 × L. 60 cm
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski



Auguste Renoir, *Claude et Renée*,
1902-1903
Huile sur toile, H. 78,7 × 63,5 cm
National Gallery, Ottawa, Canada



Edouard Vuillard, *Au coin de la fenêtre*,
1915. Pastel sur papier contrecollé sur
carton, 70 × 54 cm.
Le Havre MuMa, musée d'Art moderne André
Malraux - © MuMa Le Havre / Charles Maslard



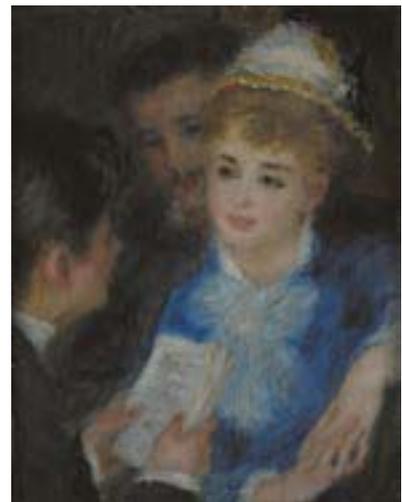
Mary Cassatt, *Woman with a Pearl
Necklace in a Loge (Dans la Loge)*, 1879,
Huile sur toile, 81,3 × 59,7 cm
Philadelphia Museum of Art Bequest of Charlotte
Dorrance Wright, 1978



Berthe Morisot, *Eugène Manet à l'île de
Wight*, 1875
Huile sur toile, 38 × 46 cm
Paris, musée Marmottan Monet – © Musée
Marmottan Monet, Paris / The Bridgeman Art
Library



Edouard Manet, *Marguerite Gauthier-
Lathuille*, vers 1878
Huile sur toile, 61 × 50 cm
Musée des Beaux-Arts de Lyon – © Lyon MBA -
Photo Alain Basset



Pierre Auguste Renoir, *La Lecture du rôle*,
1874-1876
Huile sur toile, 9 × 7 cm
Musée des Beaux-Arts de Reims

MÉCÈNES ET PARTENAIRES

ORGANISATEURS



L'exposition est organisée par la Métropole Rouen Normandie - Musée des Beaux-Arts de Rouen
et la Réunion des musées nationaux - Grand Palais
dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste.



L'exposition a été rendue possible par un financement exceptionnel du Groupement d'intérêt public Normandie Impressionniste et de ses membres fondateurs : Direction Régionale des Affaires Culturelles de Normandie, Ministère de la Culture et de la Communication, Région Normandie, Métropole Rouen-Normandie, Département de Seine-Maritime, Département de l'Eure, Ville de Rouen, Ville de Caen, Ville du Havre.

MÉCÈNES ET PARTENAIRES



L'exposition a obtenu un mécénat financier exceptionnel du groupe CIC NORD OUEST



Avec le soutien de la Caisse des Dépôts et Consignations



L'exposition est réalisée avec les prêts exceptionnels du musée d'Orsay



La scénographie de l'exposition bénéficie du mécénat de Ressource Peintures et de Pièce UNIK, de l'atelier d'Offard pour les papiers peints, de Procédés Hallier pour l'éclairage, du tapissier Matthieu Le Cunff et des éditeurs de tissus d'ameublement Antoine d'Albiousse, Tectona



Le site internet de l'exposition a reçu le soutien d'APOLLONET



Le tableau de Jules Alexandre Grün, *Un vendredi au salon des artistes français* a été transporté et installé dans les salles grâce au mécénat de BOVIS



La surveillance des salles lors d'événements bénéficie du soutien de France-Gardiennage



Le colloque dédié à l'exposition est organisé en collaboration avec l'université Paris OUEST Nanterre la Défense, l'université de Rouen et avec le soutien de la Terra Foundation for American Art. Il s'inscrit dans les programmes de recherche menés au Laboratoire d'excellence *Les Passés dans le présent*.



La médiation de l'exposition bénéficie du soutien de MTCA pour la technique, de l'Atelier des Arts pour les fournitures d'art plastique et de l'Association des Amis des musées de la Ville de Rouen pour la programmation culturelle.



Le vernissage de l'exposition a reçu le soutien de MTCA, Bourgtheroulde Autograph Collection, de Touareg pour les tentes de réception et du Champagne Thierry Mercuzot.



La communication de l'exposition bénéficie du soutien de SAPN-SANEF, la Maison Printemps, SNCF, Réseau Astuce et de la marque territoriale Enjoy Rouen Normandy.



La restauration des sculptures d'Albert Guilloux, *Buste de Madame Barbet* et *Buste de Zoé*, de la sculpture d'Eugène Thivier, *La Fortune et l'Amour* ainsi que la sculpture de Roger-Maurice Marx, *Le Temps* a été réalisée grâce au mécénat du Crédit Agricole Normandie Seine.

et avec le soutien de



INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Esplanade Marcel Duchamp
76000 Rouen
Tél. : +33(0)2 35 71 28 40
Fax. : +33(0)2 35 15 43 23
scenesdelavieimpressionniste.fr
musees-rouen-normandie.fr

Accès en train

Gare SNCF Rouen Rive droite
1h10 depuis Paris Saint-Lazare

Accès en bus

Arrêt square Verdrel,
rue Jeanne d'Arc (F2, 8, 11, 13)
Arrêt Beaux-Arts, rue Jean
Lecanuet (F2, 5, 11, 13, 20)

Métrobus

Station gare Rue Verte ou Palais
de Justice

Parking

Espace du palais

Exposition ouverte

Tous les jours sauf le mardi
de 10h à 18h. Fermée le 1^{er} mai,
14 juillet et 15 août

Tarifs :

Tarif plein : 11 €
Tarif réduit : 8 €
Entrée gratuite pour les moins
de 26 ans et les demandeurs
d'emploi

Réservations de groupes :

Tarifs et réservation auprès
du Service des publics au
+33 (0)2 35 52 00 62



CARTE FESTIVALIER

Une carte individuelle et nominative vous est proposée pour obtenir de nombreux avantages pendant toute la durée du festival : elle permet de bénéficier de réductions sur les expositions mais aussi sur des services et produits (audio guide, ateliers, boutique, restauration, événements spéciaux, avant-premières, rencontres, cadeaux...)

Tarif : 4 €

CONTACTS PRESSE

Musée des Beaux-Arts

– Virgil Langlade, chef du service communication

Tél. +33 (0)2 35 71 71 88

virgil.langlade@metropole-rouen-normandie.fr

– Alice Baronnet, chargée de communication

Tél. +33 (0)2 35 71 71 88

alice.baronnet@metropole-rouen-normandie.fr

Relations Presse nationale et internationale :

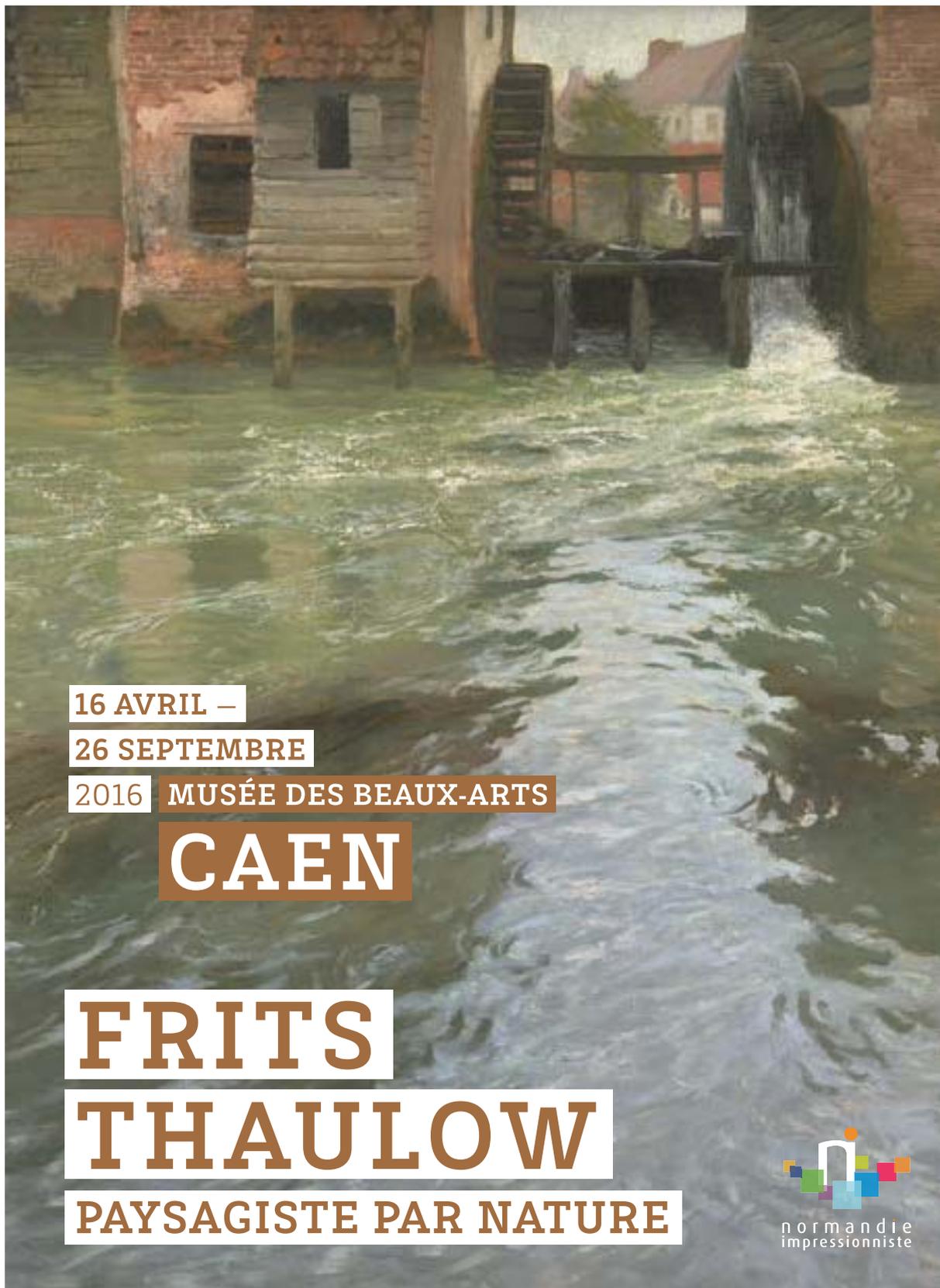
Agence de presse Heymann Renoult Associées

Tél. +33 (0)1 44 61 76 76

www.heyman-renoult.com

Marc Fernandes – m.fernandes@heyman-renoult.com

Yohanna Todd-Morel – y.toddmorel@heyman-renoult.com



16 AVRIL –

26 SEPTEMBRE

2016 MUSÉE DES BEAUX-ARTS

CAEN

FRITS

THAULOW

PAYSAGISTE PAR NATURE



L'EXPOSITION

CAEN

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

FRITS THAULOW

PAYSAGISTE PAR NATURE

16 avril – 26 septembre 2016



Krogh, *portrait de Frits Thaulow*,
Mine de plomb © Nasjonalgalleriet, Oslo

AVANT-PROPOS

En 2011 et 2013, le musée des Beaux-Arts de Caen avait présenté deux expositions couronnées de succès, l'une consacrée aux estampes impressionnistes de la Bibliothèque nationale de France, l'autre à la représentation des loisirs balnéaires. Cette année, pour la troisième édition du Festival Normandie Impressionniste, il chemine de nouveau hors des sentiers battus, en choisissant d'éclairer l'itinéraire singulier du peintre norvégien Frits Thaulow (1847-1906).

L'exposition caennaise constitue une rétrospective d'une ampleur inégalée, imaginée autour d'un ensemble de 61 œuvres de l'artiste. Pas moins de 35 panneaux, huiles sur toile et pastels ont été exceptionnellement prêtés par les 7 plus grandes collections norvégiennes, au premier rang desquelles la Galerie nationale d'Oslo. Le concours de 6 prestigieuses musées américains s'est avéré également déterminant, de même que la contribution des 18 collections publiques françaises qui ont la chance de conserver des œuvres de Thaulow. Certaines d'entre elles, gardées à l'abri des réserves ou issues de fonds moins connus – tels que le musée de la Coutellerie à Thiers –, constituent de véritables découvertes.

Né à Oslo en 1847, Frits Thaulow découvre Paris en 1874, l'année même de la première exposition impressionniste.

En 1892, il s'installe durablement en France, multipliant parallèlement les voyages à travers l'Europe et menant une carrière internationale exceptionnelle. Partout où il se rend, il plante son chevalet et peint sans relâche les paysages qui l'entourent. En choisissant d'organiser la première grande rétrospective de l'œuvre de Frits Thaulow, le musée des Beaux-Arts de Caen esquisse le portrait d'un citoyen du monde, écologiste avant l'heure.

Le regard si particulier que Frits Thaulow porte sur la nature, son talent à plonger le spectateur dans le paysage peint ainsi que ses extraordinaires qualités de coloriste, n'ont pas échappé à ses contemporains. Les œuvres de Henri Le Sidaner, Edvard Munch, Claude Monet, Max Liebermann ou Jean-Charles Cazin montrent que tous l'ont regardé. Grâce à une vingtaine d'œuvres de ses contemporains, l'exposition du musée des Beaux-Arts de Caen révèle ainsi, pour la première fois, l'apport majeur de l'artiste norvégien à la peinture de paysage moderne.

L'exposition se déploie sur quatre sections et propose, en fin de parcours, un espace ludique baptisé salle « Plein air » ouvert aux enfants et à leur famille.

La première partie évoque le parcours de Frits Thaulow de manière chronologique et met en lumière les incessants voyages de Frits Thaulow à travers l'Europe. La deuxième et la troisième salles révèlent quelques-unes de ses grandes séries de paysages, regroupées par saisons. La dernière section offre l'occasion de découvrir les nocturnes peints par Frits Thaulow et ses contemporains. Elle annonce le symbolisme à venir.



Christiania, Jour d'automne le long de la rivière Aker, 1882

Huile sur toile marouflée sur bois,
Oslo, Collection royale, photo : Jan Haug

Extraits du texte du catalogue paru aux éditions Snoeck
Frits Thaulow (1847-1906), l'œil écologique
par Frank Claustrat

VIVRE EN PLEINE NATURE

(...) Suivant une règle d'or dans les pays nordiques, on apprend à Frits Thaulow, dès l'enfance, à vivre en harmonie avec l'environnement : question de géographie mais aussi de culture; l'enjeu est de s'y épanouir sur les plans physique, intellectuel et spirituel. Son expérience de la nature au gré des saisons (...) se résume à un comportement normal pour un Scandinave, orienté contre les excès de la société industrielle. Ainsi, rétrospectivement, Frits Thaulow apparaît comme un révolutionnaire malgré lui, comme un précurseur des artistes écologiques.

Cette marque de fabrique-là – ce regard amoureux et protecteur de la nature – est un trait de caractère essentiel des sociétés scandinaves que Frits Thaulow a su révéler. Ainsi, dans les années 1880, le paysagiste norvégien se démarque-t-il clairement de ses amis peintres européens et américains, adeptes du réalisme, du naturalisme, de l'impressionnisme, du symbolisme ou du post-impressionnisme, autant de dogmes que Frits Thaulow ne juge pas assez pragmatiques.

L'APPEL DU LARGE ET DE LA GRAND-ROUTE

Pour Frits Thaulow, l'expérience écologique de la nature passe d'abord, dans les années 1870, par un réalisme de tradition moderne, celui des écoles du Nord (flamande et hollandaise), de « l'école de Copenhague » et d'un peintre norvégien professant en Allemagne : Hans Gude. Quand il arrive en France pour la première fois en 1874, il se tourne vers l'école de la nature : l'année suivante, c'est la Normandie qu'il choisit comme terrain d'expérimentations.

Puis le littoral retient son attention. La ville portuaire et sa population marquent davantage le début des années 1880, nourries par le natura-

L'EXPOSITION



Vue de Jæren, 1878

Huile sur bois, Oslo, Nasjonalgalleriet

lisme théorisé par Émile Zola et ses adeptes. Rapidement, la campagne et ses rivières surgissent dans l'œuvre de Frits Thaulow : quand s'impose le pleinairisme en Scandinavie, en réponse à l'impressionnisme français. Mais quelle que soit la période, c'est l'eau qui est le fil conducteur de son travail.

Ses vues du Havre (1875, 1877) et ses paysages de la Norvège méridionale – comme ceux de Jæren (1878, situé au sud de Stavanger) – ont un point commun : les personnages sont rares, discrets ou absents. Pas de vacanciers donc, messagers du capitalisme urbain, que l'on peut trouver dans les tableaux d'Eugène Boudin. Au Havre, Frits Thaulow, capte la vie quotidienne des marinières sous la sérénité des apparences ; quelques scènes sont esquissées, mais jamais vraiment décrites. À Jæren, le sentiment d'une nature âpre s'impose : la plaine agricole est reconnaissable à ses couches morainiques épaisses où s'alignent à perte de vue des poteaux télégraphiques.

DU NATURALISME AU PLEINAIRISME

Dans ces années 1870, à la différence de la plupart des peintres impressionnistes, le propre de Frits Thaulow est d'être de quelque part où la notion même d'urbanité n'existe pas. Son environnement social – en Scandinavie et en Allemagne d'abord, puis en France et en Angleterre à partir de 1874 – est principalement provincial, rural ou maritime. Et c'est justement parce que ses œuvres sont profondément étrangères à la littérature de cafés ou de salons des grandes capitales européennes, qu'elles se distinguent. Dans ces paysages-là, Frits Thaulow laisse deviner un projet de vie en liberté dans un milieu naturel préservé. (...)

Au début des années 1880, la personnalité indépendante de Frits Thaulow le conduit à s'opposer à la peinture officielle et à l'institution qui la contrôle. En Norvège, Thaulow combat l'école allemande (...). Il continue de



Vue de Paris, prise de Montmartre, 1879

Huile sur bois, Oslo, Nasjonalgalleriet



Monticule rocheux, Kragerø (Norvège), 1882
Huile sur bois, Göteborgs Konstmuseum

peindre des paysages dépourvus de rêverie romantique, hésitant entre des images rurales et des images urbaines. Dans la région parisienne, il porte un regard réflexif sur des zones industrielles (Saint-Denis, Ivry) ou à partir de quartiers populaires, comme à Montmartre. À Christiania, il pointe les conditions d'existence difficiles de la population, en plus d'un climat rude, un sujet que traite aussi son cousin, Edvard Munch, en 1885. Frits Thaulow montre le réel tel qu'il est, débarrassé de tout artifice (...)

(...) Identifiables au pleinairisme plutôt qu'au naturalisme, ces œuvres correspondent à la version scandinave de l'impressionnisme : la lumière y est limpide et les couleurs franches, le dessin, lui, reste précis. Le noir bitumeux pour les ombres (que les peintres académiques utilisent) est exclu, la touche fragmentée (des peintres impressionnistes) aussi. À propos de ce style consensuel, typiquement nordique, les historiens de l'art parlent de « juste milieu ». (...)

LA QUÊTE DU BIEN-ÊTRE

Dans les années 1890, Frits Thaulow peint l'été avec plus de témérité sur le plan technique, c'est-à-dire sous forme de « notations délicates d'une heure », selon le critique d'art Joseph Uzanne. Les motifs deviennent très simples (souvent les dunes ou des meules de foin, la mer à l'horizon), sans doute sous l'influence de ses amis peintres français, comme Henri Duhem et son épouse Marie, ou encore Henri Le Sidaner. (...)

À l'automne et au printemps, sous une lumière métallique, Thaulow aime peindre l'habitat traditionnel du village, en mettant au premier plan la géologie étonnante du site : d'énormes rochers de granit. Dans ce tableau, les lignes d'horizon surélevées rappellent les compositions téméraires des estampes japonaises. La tonalité grise, elle, fait penser aux ciels d'Eugène Boudin (...)

Kragerø offre également à Frits Thaulow des scènes rarement traitées hors de l'école scandinave, comme ces enfants qui pratiquent en pleine rue leur jeu d'hiver favori : la luge. L'air est ici pur et vivifiant. La lumière resplendissante éclaire les façades colorées des maisons en bois, les troncs

L'EXPOSITION

La Rivière Simoa en hiver (Modum),
1883, huile sur toile
Oslo, Nasjonalgalleriet



des sapins aussi. De la fumée sort des cheminées. Par ces détails précis, admirablement ressentis, Frits Thaulow exacerbe les sensations thermiques, olfactives, tactiles et sonores.

Après avoir dénoncé les excès et les injustices des grandes villes, Frits Thaulow propose donc des solutions pour vivre heureux, le long du littoral par exemple : même en hiver, la qualité de la vie existe bel et bien sur les îles. Ceci dit, à Christiania, comme ailleurs sur le territoire, on peut aussi pratiquer le sport national et écologique par excellence : le ski. Là encore, Thaulow fait preuve d'audace : il soigne le cadrage de ces images qui marquent inévitablement les esprits à l'étranger lors des très nombreuses expositions internationales auxquelles participe l'artiste ; ces œuvres ne sont pas que « japonisantes », mais aussi « cinématographiques ».

Dans les années 1880, Thaulow privilégie deux motifs. Le premier représente les eaux écumantes et assourdissantes ou gelées des chutes tombant des hauteurs vertigineuses à Haugfossen. Le second motif est la rivière Simoa, qu'il peint à l'huile – éblouissante par les effets de miroitement de ses eaux bleutées qui laissent deviner la cime des sapins à l'arrière-plan –, et au pastel, dans un camaïeu de blanc « frigorifique » et à l'ambiance ouatée. Durant toute la décennie, Frits Thaulow peint d'autres rivières (l'Aker, notamment, à Christiania), sous la couleur pourpre de l'automne, dévoilant ainsi toute l'étendue de son talent de coloriste.

FRITS THAULOW, PEINTRE SYMBOLISTE ?

(...) À partir des années 1890, la peinture symboliste retient la curiosité de Frits Thaulow. Il cherche à définir une voie originale dans le genre du paysage moderne, tout en marquant des nuances, comme en 1901 : « La nature a souvent des moments exquis qui passent si rapidement qu'on est obligé de travailler ensuite de mémoire. Je cherche tout autre chose que la vérité

absolue, et je comprends l'esprit de ce paradoxe : « il n'y a que le mensonge qui soit vrai en peinture ». Mais je resterai, même avec les « mensonges », le naturaliste que j'ai toujours été : je tâcherai toujours de rendre l'illusion de ce que j'ai observé dans la nature. »

Thaulow opte pour un symbolisme corrigé, adouci, au service de paysages qui sont le résultat, parfois, d'un travail imaginaire réunissant des motifs très éloignés les uns des autres dans la réalité (une fabrique, un pont, une église...).

LA MAGIE DE L'EAU

Comme aucun autre peintre-musicien de sa génération, il observe l'eau et sa musicalité dans tous ses états. Dans le registre de l'eau liquide d'abord, Frits Thaulow peint avec prédilection la mer houleuse, les vagues déferlantes, les océans tumultueux, le sillage ondoyant d'un paquebot, les torrents impétueux, les cascades bouillonnantes, l'étang aux eaux frissonnantes, les eaux courantes des rivières, les ruisseaux frémissants, les gazouillis des ruisselets cachés, les longs fleuves faussement silencieux, le tirant d'eau des canaux, les flots écumants d'une vanne, le remous des ondes tournoyantes, mais encore les eaux croupissantes des mares, l'eau stagnante des marais ou bien les ondées soudaines, la pluie battante, la crue des eaux, de simples flaques d'eau, la nappe somnolente des lagunes, les eaux basses des bancs de sable, etc. Dans le registre de l'eau congelée, la capacité d'observation et d'écoute de Frits Thaulow n'est pas moins impressionnante avec, pour motifs principaux : les neiges endormies, les glaces scintillantes le dégel et ses craquements, les cristaux de givre le matin, les gelées blanches de l'automne et du printemps, la rosée avant le lever du soleil, les épais brouillards, etc. (...)

LES CLAIRS DE LUNE À LA LUEUR DE L'ACÉTYLÈNE

Aucun autre type de paysage n'évoque mieux les mystères de l'univers que les nocturnes. (...)

Les nocturnes « absolus » de Frits Thaulow, sont réalisés en pleine nuit à l'aide d'une lampe à acétylène, celle-là même que l'on installe sur la plupart des véhicules et dont l'éclairage est puissant, émettant une lumière blanche irréaliste teintée d'un bleu foncé violacé. (...)

L'ultime production de Frits Thaulow conforte l'hypothèse de cet essai : la sensibilité écologique de Frits Thaulow ne se limite pas seulement au regard et à l'ouïe le jour. Dans sa conception du temps et de la vie de peintre paysagiste globe-trotter, la nuit est en quelque sorte le commencement de la journée, comme l'hiver est le début de l'année.



Le Soir à Quimperlé. Bretonne sur le pont
Huile sur toile, collection privée

PROGRAMMATION

VISITES

Renseignements - réservations du lundi au vendredi de 9h à 12h au 02 31 30 40 85 et sur mba.caen.fr

VISITE COMMENTÉE

■ Les 24 avril, 8, 15, 22, 29 mai, 12, 19, 26 juin, 10, 17, 24, 31 juillet, 14, 21, 28 août, 11, 18, 25 septembre à 16h

4 € + accès à l'exposition (accès gratuit pour les moins de 26 ans)
Pas de réservation

VISITE-CROQUIS

■ Les 22 mai, 24 août, 11 et 14 septembre

6 € + accès à l'exposition (accès gratuit pour les moins de 26 ans)

VISITE ADAPTÉE

AUX MALS ENTENDANTS

■ Le 25 juin

4 € + accès à l'exposition (accès gratuit pour les moins de 26 ans)

VISITE DESCRIPTIVE

■ Le 24 septembre

4 € + accès à l'exposition (accès gratuit pour les moins de 26 ans)

ACTIVITÉS

Renseignements - réservations du lundi au vendredi de 9h à 12h au 02 31 30 40 85 et sur mba.caen.fr

POUR LES ÉTUDIANTS

NOCTURNE

■ Jeudi 12 mai à 18h

Gratuit (pas de réservation)

POUR LES ADULTES

MERCREDI MIDI MUSÉE

■ Les 27 avril, 11 mai, 22 juin, 7 septembre

4 € + accès à l'exposition (accès gratuit pour les moins de 26 ans)
+ 16 € le déjeuner au café Mancel en compagnie de la conférencière

POUR LES ENFANTS

MUSÉE DES TOUT-PETITS

2 ans ½ - 4 ans ½

■ Les 11, 15 mai, 8, 12 juin, le 24 août et le 14 septembre

4 € + accès à l'exposition (accès gratuit pour les moins de 26 ans)

ATELIER QUATRE MAINS

4-12 ans

■ Les 29 mai, 11 septembre

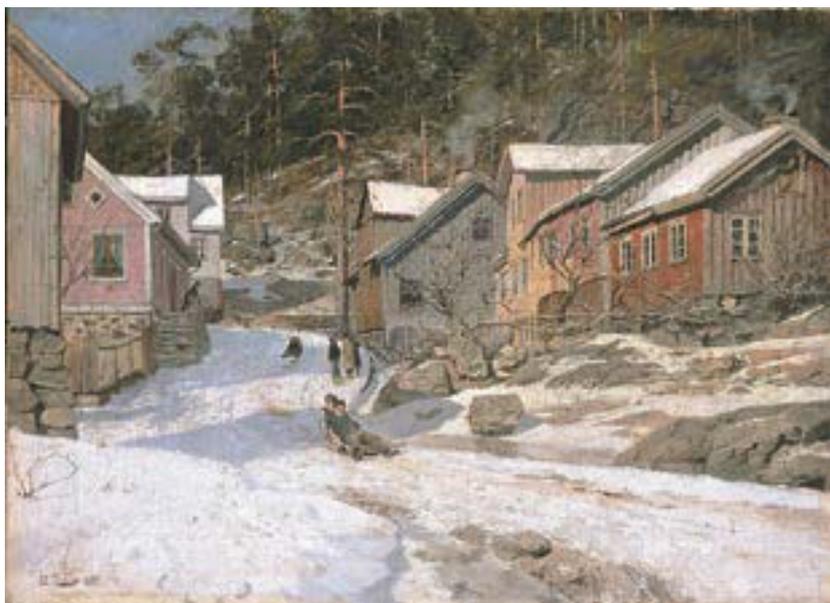
6 € + accès à l'exposition (accès gratuit pour les moins de 26 ans)

L'ÉTÉ AU MUSÉE

Deux stages de trois demi-journées consécutives (7-14 ans)

■ Les 6-7-8 juillet et les 24-25-26 août de 10h à 12h

18 € les trois séances



Rue à Kragerø, 1882

Huile sur toile, Oslo, Nasjonalgalleriet

PROGRAMMATION CULTURELLE

Renseignements - réservations du lundi au vendredi de 9h à 12h au 02 31 30 40 85 et sur mba.caen.fr

CONFÉRENCES

Inscription 02 31 83 84 85 auprès des Amis du musée

LA NORVÈGE DES ARTS ET DES LETTRES AU XIX^e SIÈCLE

par Eric Eydoux

■ Mercredi 20 avril à 17h45

LE NORVÉGIEN FRITS THAULOW (1847-1906) : PEINTRE IMPRESSIONNISTE OU ÉCOLOGISTE ?

par Frank Claustrat

■ Mercredi 27 avril à 17h45

L'IMAGE DE LA NORVÈGE DANS LA PRESSE FRANÇAISE

par Laurence Rogations

■ Mercredi 4 mai à 17h45

CONCERTS

OPUS 14

Un programme musical conçu par Gilles Treille évoquant les compositeurs norvégiens (Grieg...) contemporains de Frits Thaulow. Il rend aussi hommage au violoncelle (Bach), instrument dont jouait le peintre.

■ Jeudi 28 avril, 20h

10 € + 7 € accès à l'exposition. Inscription 02 31 30 40 85 du lundi au vendredi de 9-12h (accès gratuit pour les moins de 26 ans)

JAZZ

Avec le Collectif Jazz de Basse Normandie - Pièces en forme de flocon

■ Dimanche 29 mai, 17h

6/9 € le concert + 7 € accès à l'exposition (gratuit pour les moins de 26 ans)

Sur réservation du lundi au vendredi de 9h à 12h au 02 31 30 40 85

Informations : www.cjbn.fr

ACCROCHAGE

PORTRAITS NORMANDS DES CONTEMPORAINS NORVÉGIENS DE FRITS THAULOW

La Société des Amis du musée a passé commande à cinq artistes normands (Daniel Juré, Rahapèlle Cottereau, Alban Van Wasselhove, Céline Thouvenel et Alexandrine Deshaies) de portraits de figures norvégiennes de la fin du XIX^e siècle.

■ Du 1^{er} au 30 juin

Accès libre aux heures d'ouverture de la Galerie Mancel



Daniel Juré, 3 portraits de Knut Hamsung et un Paysage d'après Frits Thaulow, 2015

DANSE

THIBAUD LE MAGUER : PAYSAGE DE LA DISPARITION.

Une étendue de papier recouvre la totalité du sol, enveloppe immaculée sous laquelle se glisse le danseur.

■ Vendredi 10 juin, 20h

10 € + 7 € accès à l'exposition. Inscription 02 31 30 40 85 du lundi au vendredi de 9-12h (accès gratuit pour les moins de 26 ans)

DÉGUSTATION

VISITE À SAVOURER

Michel Bruneau invite les chefs étoilés de Caen pour une dégustation inspirée des paysages norvégiens de Frits Thaulow.

■ Lundi 20 juin, 16h

20 € + 7 € accès à l'exposition. Inscription 02 31 30 40 85 du lundi au vendredi de 9-12h

CRÉATION SONORE

SOUND DELTA FIELD

Une œuvre sonore créée pour l'exposition par le Clair Obscur et le Collectif Mu. Équipé d'un casque augmenté de capteurs de localisation, le visiteur explore les paysages de Thaulow enrichis d'une proposition sonore immersive, créant sa propre partition sonore au gré de sa déambulation.

■ Du 7 au 26 septembre

7 € accès à l'exposition (gratuit pour les moins de 26 ans).

CINÉMA

LES MOISSONS DU CIEL de Terence Malik

■ Samedi 17 septembre, 20h45

Projection en plein air, proposée par le cinéma Lux en partenariat avec Le Pôle Image de Normandie.

Gratuit

VISUELS DISPONIBLES



Thaulow peignant au bord d'une rivière, extraitde La Vie Heureuse, août 1904.



Christiania : Le Port de Revierhaven, 1881
Huile sur toile, Oslo, Bymuseum.



Hollande : Tempête à Delft, 1905
Huile sur bois, Bergen, Kode Art Museum



Vue de Jæren, 1878
Huile sur bois,
Oslo, Nasjonalgalleriet



Rue à Kragerø, 1882
Huile sur toile, Oslo, Nasjonalgalleriet



Moulin à eau, 1892
Huile sur toile, Philadelphie, Museum of Art



Monticule rocheux, Kragerø (Norvège), 1882,
Huile sur bois, Göteborgs Konstmuseum



Camiers, champs et moissons, 1892,
Huile sur toile, Le Touquet-Paris-Plage, Musée



Rivière à Manéhouville, ca. 1897
Huile sur toile, Dieppe, Musée-Château.



La rivière Simoa en hiver (Modum), 1883
Huile sur toile, Oslo, Nasjonalgalleriet



Skieurs au sommet d'une colline enneigée, 1894
Huile sur toile, Boston, Museum of Fine Art



Soir à Dieppe,
entre 1894-1898
Huile sur toile,
46 × 38,5 cm., Oslo,
Nasjonalgalleriet

ORGANISATION

L'exposition bénéficie de prêts exceptionnels accordés par la Galerie nationale d'Oslo ainsi que par six autres musées et deux collectionneurs norvégiens, six musées américains, dix-huit musées français dont le musée d'Orsay à Paris. Elle est organisée par la Ville de Caen/ Musée des Beaux-Arts dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste avec le soutien financier de la Caisse des dépôts et consignation de Normandie. Elle a reçu le Label Exposition d'intérêt national reconnue par le ministère de la Culture et de la Communication / Direction générale des Patrimoines / Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

COMMISSAIRE

Frank Claustrat, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, membre du Centre de Recherches interdisciplinaires en Sciences humaines et Sociales C.R.I.S.E.S. (E.A. 4424), de l'European Network for Avant-Garde and Modernism Studies (EAM) et de de l'AICA (Association Internationale des Critiques d'Art).

COMMISSAIRE GÉNÉRALE

Emmanuelle Delapierre, conservatrice en chef du patrimoine, directrice du musée des Beaux-Arts de Caen.

COMMISSAIRE ASSOCIÉE

Caroline Joubert, conservatrice en chef du patrimoine au musée des Beaux-Arts de Caen.

CATALOGUE

Éditions Snoeck, sous la direction de Frank Claustrat et d'Emmanuelle Delapierre. 22 × 28 cm, 208 pages dont 150 illustrations couleurs, 30 €

SCÉNOGRAPHE

Pascal Rodriguez, architecte DPLG



Fabriques en Norvège, les deux moulins,
1905-1906

Huile sur toile, Reims, Musée des Beaux-Arts

PARTENAIRES ET MÉCÈNES



Cette exposition est organisée par la Ville de Caen – Musée des Beaux-Arts dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste et bénéficie du soutien de la Nasjonalgalleriet d'Oslo.



Cette exposition a été rendue possible par un financement exceptionnel du Groupement d'intérêt public Normandie Impressionniste et de ses membres fondateurs : le ministère de la Culture et de la Communication et la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la Région Normandie, la Métropole Rouen Normandie, les départements de la Seine-Maritime et de l'Eure, les villes de Rouen, Caen et Le Havre.



L'exposition bénéficie du label Exposition d'intérêt national reconnu par le ministère de la Culture et de la Communication Direction générale des Patrimoines / Service des musées de France.



L'exposition bénéficie du mécénat de la Caisse des Dépôts.

et avec le soutien de



INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Le Château
14000 Caen
Tél. 02 31 30 47 70
www.mba.caen.fr

Accès en train

Gare SNCF Caen puis tramway A ou B jusqu'à la station « Église Saint Pierre ». Le musée se trouve dans l'enceinte du château.

Accès en voiture

Périphérique Ouest, sortir centre ville, suivre « Le château », parking sous terrain « Le Château »

Accès en avion

Aéroport de Carpiquet à 15 minutes du musée en taxi, à 30 minutes en bus : ligne 3 direction Hérouville-Saint-Clair, descendre à « Demogé » et terminer à pied en direction du château (5 minutes).

Exposition ouverte 7 jours sur 7

– le week-end et jours fériés sans interruption de 11h à 18h
– la semaine de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h.

Fermé dimanche 1^{er} mai et jeudi 5 mai (Ascension).

Tarifs :

Tarif plein : 7 €

Tarif réduit : 5 €

Gratuit pour les moins de 26 ans et pour tous le premier dimanche du mois

CONTACTS PRESSE

Musée des Beaux-Arts

Anne Bernardo
Tél. +33 (0)2 31 30 47 76 – 06 25 37 61 13
abernardo@caen.fr

Relations Presse nationale et internationale :

Agence de presse Heymann Renoult Associées

Tél. +33 (0)1 44 61 76 76

www.heyman-renoult.com

Marc Fernandes – m.fernandes@heyman-renoult.com

Yohanna Todd-Morel – y.toddmorel@heyman-renoult.com

16 AVRIL –

26 SEPTEMBRE

2016 MUMA - MUSÉE D'ART MODERNE

ANDRÉ MALRAUX

LE HAVRE

EUGÈNE

BOUDIN

L'ATELIER

DE LA LUMIÈRE



normandie
impressionniste

L'EXPOSITION

MUMA LE HAVRE
MUSÉE D'ART MODERNE
ANDRÉ MALRAUX
EUGÈNE BOUDIN
L'ATELIER DE LA LUMIÈRE
16 avril – 26 septembre 2016

AVANT-PROPOS

Aucun artiste n'a su peindre comme lui le ciel de Normandie. Passant du gris au bleu azur, des nuages bas aux horizons lumineux, des crépuscules aux soleils radieux, Eugène Boudin a contemplé et représenté le ciel dans tous ses états et toutes ses variations. À travers eux, c'est la vérité de la lumière, par nature capricieuse, que l'artiste s'attache à saisir. Jouant avec les formes et les couleurs, elle façonne ses paysages au gré de l'instant, leur donnant mille visages et mille vibrations. Halo, lueur, éclat, rayon ou scintillement, elle sculpte ses compositions dans une riche palette de nuances. Grâce à elle, les bords de mer champêtres, marines orangeuses, falaises sauvages, ou les élégances balnéaires prennent vie sous nos yeux avec une rare intensité. Car c'est encore de la lumière que Boudin fait naître l'émotion : sous le pinceau de l'artiste, elle devient un langage éminemment poétique et sensitif, et « dit » le vent soufflant sur le visage, le roulement des vagues sur la plage ou la chaleur du soleil sur la peau.

Cette quête de la lumière, Eugène Boudin va la poursuivre sans concession tout au long de sa carrière, affirmant sa patte singulière auprès de ses contemporains. Baudelaire et Monet louent ainsi son étonnante modernité lorsque, dans son atelier, il pousse l'explosion de lumière jusqu'à l'explosion des formes, dans un pressentiment de ce que sera l'abstraction.

C'est dans cet esprit de recherche et de laboratoire que nous avons conçu l'exposition du musée du Havre. Elle réunit deux cents tableaux, issus du fonds exceptionnel du musée ainsi que de prêts venus du monde entier, pour rendre hommage à celui que Camille Corot surnommait « le roi des ciels ». Nourrie par la connaissance de ses écrits (journal intime, correspondance, etc.), l'exposition évoque sa démarche esthétique. Le visiteur est donc plongé au cœur du processus de création et peut y découvrir la virtuosité du peintre, la sincérité de l'homme, son indépendance d'esprit, tout autant que son attachement à sa région natale. Aquarelles, pastels, dessins et peintures révèlent les multiples facettes de la terre normande qui sut si bien inspirer les plus grands artistes.

L'ATELIER DE LA LUMIÈRE

Quelques thèmes, assez peu diversifiés, traversent la carrière de Boudin – élégantes sur les plages, marines, troupeaux, laveuses, pardons bretons – mais ils ne sont que des prétextes à une étude sans cesse renouvelée de la lumière. Des premières études réalisées en bordure de Seine au début des années 1850, jusqu'aux ultimes études peintes en Bretagne en 1897, en passant par les scènes de plages mondaines du Second Empire, Boudin veut saisir les subtiles et rapides métamorphoses de « l'enveloppe ». Il ne conçoit pas celle-ci comme une abstraction, recrée dans l'atmosphère confinée de l'atelier. Il en recherche le contact direct, sur le motif. À Rotterdam, à Venise, à Bordeaux, sur le littoral de la Manche ou encore dans les intérieurs bretons aux accents rembranesques, il veut capter la qualité spécifique d'une lumière toujours



La Plage de Trouville, 1867

Huile sur bois, 31 x 48 cm. Paris, musée d'Orsay, donation du Dr Eduardo Mollard, 1961
 © Photo RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

différente, sans cesse renouvelée. À propos de ces œuvres, Baudelaire parlera de « beautés météorologiques ». Cette beauté se matérialise particulièrement dans le ciel, dont Boudin se plaît à saisir la dimension tout aussi impalpable qu'évanescence. Ses contemporains, de Courbet à Corot, en passant par Dumas fils, lui reconnaîtront cette maîtrise inégalée. Lorsque, à la fin de sa vie, Monet parlera de Boudin, il continuera de l'appeler « le roi des ciels ».

SCÈNES DE PLAGE, SCÈNES DE LA VIE MODERNE.

Après une vaine tentative d'installation à Paris, Boudin passe l'année 1862 à Trouville. Au cours de l'été, il peint ses premières scènes de plage. Le sujet est nouveau et il témoigne du développement de Deauville, à l'initiative du duc de Morny. Boudin veut séduire les représentants de la cour impériale en villégiature dans ce nouveau « royaume de l'élégance ». Ses espoirs seront déçus. Ses contemporains aiment le pastiche et la peinture courtisane. Ils n'apprécient pas ces études atmosphériques, qu'ils jugent trop approximatives. D'autant que Boudin met l'accent sur une réalité jugée triviale : navires à vapeur, cabines de bain, réverbères... Boudin avait rencontré Baudelaire en 1859. L'influence du poète n'est peut-être pas étrangère à cette volonté affirmée de peindre la « modernité ».

Pendant quelques années, Boudin s'obstine dans ce genre nouveau, mais il trouve peu d'amateurs. Aussi, lorsqu'en 1868, un marchand lui propose de peindre des marines, Boudin délaisse peu à peu les plages pour les ports. Il continuera pourtant de peindre des scènes de plage jusqu'à la fin de ses jours, mais ce seront généralement de petites études, réalisées à l'occasion de la visite d'amis. Et c'est finalement la peinture de marine qui le rendra célèbre, de son vivant. Le nom de Boudin ne deviendra indissociable des scènes de plage que dans le courant du XX^e siècle.

VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUES

Contraint par les exigences des collectionneurs de se limiter au périmètre de la peinture de marine, Boudin développe diverses variations autour de quelques thèmes. Il inscrit ainsi sa démarche dans la suite logique des

« J'ai déjà envie d'être devant la mer et de m'escrimer du pinceau : c'est étonnant comme j'ai progressé d'un certain côté et comme j'ai soif de lumière ! ».

L'EXPOSITION



Villefranche, vers 1892

Huile sur bois, 41 x 32,7 cm. Williamstown, Massachusetts (États-Unis), Sterling and Francine Clark Institute © Sterling and Francine Clark Institute, Williamstown / Michael Agee

« beautés météorologiques », célébrées par Baudelaire en 1859. En rupture avec le goût de son époque, il accorde moins d'importance au sujet représenté qu'à la qualité de l'étude atmosphérique d'un instant particulier.

Cette démarche est mal comprise par ses contemporains. On accusait Boudin de s'être répété. Un collectionneur aussi avisé que Pieter van der Velde se laisse abuser et, en 1889, il reproche à Boudin de se « recopier ». Le peintre explique alors : « il a pu rencontrer un motif semblable au sien quelque part, mais dans un effet tout différent ».

Cette même année 1889, Monet invente la « série ». Celle-ci trouve son origine dans les variations atmosphériques de Boudin. Bien sûr, Monet affirme, quand Boudin suggère. Aussi l'effet est-il beaucoup plus frappant chez le maître de Giverny. Néanmoins, l'approche se révèle similaire. Toutefois, Monet demeure fidèle à « l'œuvre ». Chacune de celles qui composent une « série » peut être considérée de manière autonome. C'est vrai également des peintures de Boudin, mais dans une moindre mesure. L'ambition est légèrement différente chez Boudin. Sa peinture ne prend véritablement son sens et sa véritable valeur que par une accumulation, selon un principe cher aux artistes contemporains.

BOUDIN AU SALON

Boudin expose pour la première fois au Salon en 1859 (*Le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud au fond de la baie de Douarnenez (Finistère)*, MuMa). En 1863, il est l'un des innombrables « refusés » par un jury particulièrement sévère. Si Boudin vit difficilement ce refus (« Il est vrai que depuis mes tableaux ratés du Salon je suis resté dans une sorte de dégoût pour la chose... »), il ne présente pas moins, chaque année, une ou plusieurs œuvres qui sont désormais toujours acceptées. Néanmoins, on se garde de lui remettre la médaille de troisième classe, laquelle exempte le peintre d'avoir à soumettre ses œuvres au jury. Car on se méfie des tendances novatrices de Boudin, de sa volonté de donner à l'œuvre finie l'apparence d'une esquisse.

Chaque année, la préparation des œuvres destinées au Salon est un moment important pour Boudin. La tension est d'autant plus forte qu'il s'y prend tardivement : « On s'occupe du salon en ce moment et comme toujours je suis en retard ». À sa décharge, l'absence d'atelier ne lui facilite pas les choses : « depuis une dizaine de jours je travaille à mon malheureux tableau de salon et cela dans des conditions de jour impossibles... C'est une tentative absurde de vouloir travailler dans de telles proportions et dans un pareil trou... ». Néanmoins, pressé par le temps, et soucieux de laisser aux œuvres « finies » l'esprit éphémère de l'esquisse, Boudin peint la plupart des œuvres de Salon en moins de trois semaines.

En 1881, Boudin obtient enfin cette fameuse médaille, dite « des débutants » ; il a cinquante-sept ans et il expose depuis vingt et un ans au Salon ! Quoi qu'il en soit, c'est le début de la reconnaissance officielle. Au cours des années suivantes, l'État achète plusieurs de ses œuvres présentées



Le Bassin du Commerce au Havre, 1878

Huile sur toile, 38 x 55 cm.

Collection particulière © Photo Charles Maslard.

au Salon. En 1889, à l'occasion de l'exposition universelle, il obtient une médaille d'or. Néanmoins, l'année suivante, il abandonne le Salon pour rejoindre la Société nationale des Beaux-Arts, dissidente. C'est là qu'il exposera désormais, jusqu'à sa mort.

L'ESQUISSE COMME ŒUVRE ABOUTIE

Alors que les expositions universelles mettent en valeur la perfection mécanique et exaltent la reproduction, Boudin affirme la primauté du geste et de la main. « La peinture est un coin de nature vu à travers un tempérament », affirme Zola. L'étude, rapidement exécutée devant un motif fugitif a, selon Boudin, plus de valeur qu'un tableau laborieusement élaboré en atelier. L'esquisse recèle en effet un pouvoir de suggestion et exprime une qualité poétique. Or, l'intensité de « l'impression » - Boudin utilise souvent ce mot, bien avant qu'apparaisse le terme impressionnisme - est en proportion inverse du degré de finition. Aussi le peintre fait-il en sorte de laisser à ses œuvres « terminées » l'apparence de l'esquisse. Il passe outre le goût de ses contemporains pour les représentations descriptives. Certes, Boudin retravaille en atelier ses œuvres commencées sur le motif. Mais il préfère dire « perler » plutôt que « finir ». Il exprime ainsi l'exigence de qualité lumineuse recherchée.

Le statut même de l'œuvre s'en trouve bouleversé. Boudin ouvre ainsi la voie à l'impressionnisme naissant. À la fin de sa vie, Monet se souviendra d'avoir été « fasciné par ces pochades, filles de ce que j'appellerai l'instantanéité ». Car Boudin introduit dans la peinture un nouveau rapport au temps. Au cycle immémorial des saisons, il substitue un temps bref : l'instant.

Boudin va plus loin encore dans sa démarche novatrice. Faisant fi des traditions, il observe et transcrit sur la toile les effets dissolvants de la lumière sur les formes. Celles-ci se réduisent bientôt à des taches de couleurs. L'espace pictural pur se substitue à l'apparence de la réalité.

EUGÈNE BOUDIN AU MUMA

LA DEUXIÈME COLLECTION AU MONDE

Avec trois cent vingt-cinq œuvres d'Eugène Boudin conservées dans ses collections, le MuMa se place au deuxième rang des plus importants fonds consacrés à cet artiste, après le musée d'Orsay (autour de six mille) et avant le musée Eugène Boudin à Honfleur (cent trois).

Ouvert au public en 1845, le musée du Havre est le premier musée à voir entrer des œuvres d'Eugène Boudin dans ses collections, et ce, dès 1853-1854. Bénéficiaire d'une bourse de trois ans octroyée par la municipalité havraise pour aller se former à Paris, Boudin, doit, en contrepartie, envoyer des copies d'œuvres de maîtres anciens exécutées au musée du Louvre. Les deux premières œuvres à entrer dans les collections havraises sont donc deux copies d'après des maîtres hollandais du XVII^e siècle : *La Tempête* d'après Jacob van Ruisdael et *La Prairie* d'après Paulus Potter. Boudin s'acquitte d'un troisième envoi vers 1858, avec une œuvre personnelle cette fois, *Gibier et fruits sur une table*.

En 1860, la Ville du Havre achète pour la somme de 500 francs la première œuvre présentée par l'artiste au Salon : *Le Pardon de Sainte-Anne-la-Palud au fond de la baie de Douarnenez* (Finistère) (1859). Trente ans plus tard, elle achète une dernière peinture, *Le Bassin de Deauville*. Un petit lot de dix dessins et une aquarelle « représentant des vues de l'ancien Havre » entre en 1891. Enfin, en 1893, la veuve de Ferdinand Martin, fidèle ami de Boudin, donne deux petits panneaux représentant l'entrée du port du Havre.

À la mort de l'artiste en 1898, le musée du Havre possède donc sept peintures, dix dessins et une aquarelle de Boudin, presque toutes œuvres de jeunesse.

Sans descendant, Boudin envisage sa succession et prend la décision de donner une peinture au musée du Havre, *Nature morte aux poissons* (1873). Il laisse à ses amis le soin de décider de donner une ou deux autres œuvres supplémentaires.

Deux ans plus tard, en 1900, ce sont en fait deux cent quarante œuvres qui sont données par le frère du peintre, Louis Boudin, sur les conseils de Gustave Cahen, l'exécuteur testamentaire de l'artiste ! L'attachement de Louis Boudin au Havre où il vit a sans doute pesé dans cette transaction, mais plus encore la volonté de Cahen de servir la mémoire de l'artiste et de lui assurer une place de choix dans les collections publiques françaises. C'est en effet grâce à Cahen que le musée d'Orsay conserve un aussi grand fonds de dessins (plus de six mille pièces!).

Les « deux-cent quarante œuvres études sur toiles et panneaux » sont inscrites sous un seul numéro au registre d'inventaire du musée : les œuvres proviennent toutes du fonds d'atelier de l'artiste. Elles illustrent une vie de travail, de quête, de recherches, des œuvres gardées jusqu'au bout, œuvres plus personnelles, non vendues, esquisses de la fin...



Paysage. Nombreuses vaches à l'herbage,
1881-1888

Huile sur bois, 23 x 32,6 cm. Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

En 1912, le musée achète une *Vue de Caudebec-en-Caux*, à un collectionneur qui l'avait acquise à la suite de l'exposition de la Société des Amis des Arts du Havre en 1890.

L'entre-deux-guerres voit paradoxalement le fonds s'enrichir et perdre des Boudin. Autre temps autres mœurs... le musée pour enrichir les collections de « soixante-dix-sept dessins et croquis d'Eugène Boudin » rétrocède huit tableaux. L'amateur d'art Charles-Auguste Marande, négociant et membre fondateur du Cercle de l'art moderne, lègue en 1936 sa collection au musée dont une œuvre de Boudin, *Entrée du Port de Trouville*.

Après-guerre, en 1953, Juliette Heuzey-Goyau lègue un portrait attribué à Boudin. En 1979, le musée acquiert une rare gravure de Boudin. Enfin, en 2004 et 2005-2014, vingt-huit œuvres provenant de la collection du négociant Olivier Senn, viennent compléter le fonds Boudin grâce à la générosité de sa petite-fille, Hélène Senn-Foulds, et de son petit-fils par alliance, Pierre-Maurice Mathey.

La somme de toutes ces œuvres dépasse d'une trentaine le nombre de celles conservées au MuMa, soit que certaines aient disparu pendant l'épisode chaotique de la guerre et de l'évacuation des collections, soit que les inscriptions sommaires des registres d'inventaire aient surévalué le nombre d'œuvres réellement entrées au musée.

PROGRAMMATION

Réservations: 02 35 19 62 72

VISITES COMMENTÉES

■ **Les dimanches à 15h et 17h** : 17 avril, 8, 15, 29 mai, 5, 12, 26 juin, 3, 10, 17, 24, 31 juillet, 7, 14, 21, 28 août, 11, 25 septembre
(Exposition *Eugène Boudin. L'Atelier de la lumière*)

Sur présentation du billet d'entrée – Rendez-vous à l'accueil du musée

■ **Les dimanches à 15h** : 24 avril, 22 mai, 19 juin, 4 septembre

Sur présentation du billet d'entrée – Rendez-vous à l'accueil du musée

■ **Les jeudis à 11h30** : 7, 21, 28 juillet, 4, 11, 18, 25 août

Sur présentation du billet d'entrée – Rendez-vous à l'accueil du musée

■ **Les visites en LSF** : lundi 6 juin à 17h00 –

samedi 25 juin à 11h30

Gratuit – rendez-vous à l'accueil du musée

MUSIQUE À LA CARTE

TRIO FURIOSO : VIENS UNE FLÛTE INVISIBLE

■ **Jeudi 12 mai à 12h15**

Dans le cadre de l'exposition « Eugène Boudin. L'Atelier de la lumière », le Trio Furioso propose un programme musical composé comme un panorama de la musique impressionniste dans une formation originale. Avec Franck Masquelier, flûte, Adrien Maza, guitare, et Thierry Boiteux, flûte

Gratuit. Entrée libre dans la limite des places disponibles

BEST OF - TOUR DU MONDE

■ **Jeudi 16 juin à 12h15**

Pour fêter Eugène Boudin, le voyageur, l'Opéra de Rouen Normandie nous emmène « autour du monde » avec un programme aux sonorités riches et variées.

En partenariat avec l'Opéra de Rouen Normandie

Gratuit. Entrée libre dans la limite des places disponibles

ÉVÉNEMENTS

SAf (SOUND Δ FIELDS)

■ **Du dimanche 17 avril au vendredi 20 mai**

« Sound Δ Fields » est une œuvre technologique sonore interactive. Équipés d'un casque et d'un terminal, les spectateurs voyagent dans une cartographie sonore qui résonne avec les œuvres rétrospectives d'Eugène Boudin.

Production : Le Clair Obscur, DRAC de Basse-Normandie, Région Basse-Normandie, DRAC de Haute-Normandie, Institut-Français.

Partenaires : MU, MuMa Le Havre, Musée des Beaux-Arts de Caen, Le Tetris, PiedNu, ESADHaR, Lycée Siegfried, ESAM Caen/Cherbourg, AMVD Pierre Heuzé.

Aux horaires d'ouverture du MuMa

Gratuit sur présentation du billet d'entrée

EUGÈNE BOUDIN À TRAVERS SA CORRESPONDANCE

■ **Jeudi 28 avril à 18h30**

En compagnie de Laurent Manœuvre, co-commissaire de l'exposition « Eugène Boudin. L'Atelier de la lumière », le MuMa propose une conférence au ton inhabituel et aux contenus enrichis, puisqu'un comédien épaulera le spécialiste d'Eugène Boudin pour vous le faire découvrir à travers les mots qu'il coucha sur le papier tout au long de sa vie.

Gratuit – Sur réservation

NUIT DES MUSÉES

■ **Samedi 21 mai** à partir de 19h

Gratuit. Programme détaillé sur le site du MuMa.

JEUX D'INTERPRÈTES

■ **Jeudi 26 mai à 18h30**

Comment chacun d'entre nous regarde-t-il la *Dame en blanc, plage de Trouville* d'Eugène Boudin ? Quels détails avons-nous vu en premier ? Comment percevons-nous ce tableau, avec nos sensations qui nous sont toutes personnelles ? C'est là le point de départ des « Jeux d'interprètes » qui proposent au spectateur de devenir l'interprète de ce qu'il voit, et l'interprète, en particulier, de cette œuvre d'Eugène Boudin qui appartient au MuMa.

Par Jean-Marc Leone, violoncelliste, et Delphine Grivel, musicologue, spécialiste des rapports musique/arts plastiques

Gratuit. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Durée 1h

RENDEZ-VOUS AU JARDIN

■ **Samedi 4 et dimanche 5 juin**

Avec la direction des Espaces Verts, Ville du Havre et la Codah

Gratuit – entrée libre dans la limite des places disponibles – Rendez-vous à la Grange, Parc de Rouelles – Programme détaillé sur le site du MuMa.

EUGÈNE BOUDIN – LE SENTIMENT DE NATURE

■ **Jeudi 9 juin à 18h30**

Avec Anouchka Vasat, maître de conférences à l'Université de Poitiers, et spécialiste, entre autres, de l'histoire de la représentation des nuages dans la peinture.

Gratuit – Sur réservation

GÊ

■ **Samedi 11 et dimanche 12 juin**

aux horaires d'ouverture du MuMa

Gê, l'autre nom de la déesse Gaïa, représente la Terre dans toutes ses dimensions. Par cette performance dansée, Gaël Sesboué livre ici ses interrogations sur la notion d'environnement – un questionnement qui pourrait faire écho à la démarche d'Eugène Boudin, si le contexte actuel ne donnait pas une dimension particulière aux problématiques environnementales.

Gê, c'est aussi une façon d'investir d'espace d'exposition comme un environnement à partir duquel les formes émergent pour donner naissance à une figure humaine sensible et créative.

Chorégraphie : Gaël Sesboué

Interprétation : Elias Girod, Gaël Sesboué

Dispositif sonore : Vincent Raude

Assistante : Betty Tchomanga

Production / Diffusion : Lucie Vignal

Production association Lola Gatt.

Gratuit – sur présentation du billet d'entrée

ÉMILE ZOLA EN IMAGES : REGARDS CROISÉS

par Alain Pagès

■ **Mercredi 3 août, 17h**

Gratuit – sur réservation

En partenariat avec les 15^{es} Rencontres d'été théâtre et lecture en Normandie

FÊTE DE LA MER

■ Samedi 3 et dimanche 4 septembre

Gratuit – Certain rendez-vous se font sur réservation

EUGÈNE BOUDIN INVITE JACQUELINE SALMON...

■ Jeudi 8 septembre à 18h30

Pour ce dernier temps de rencontre, le MuMa invite Jacqueline Salmon, artiste dont le travail sera proposé à la suite de l'exposition « Eugène Boudin. L'Atelier de la lumière » au MuMa.

Gratuit – Sur réservation

BALLADES PARALLÈLES --> SEE THE SEA

■ Samedi 10 septembre

Rendez-vous avec CHC (Collectif Hors Champs : Audrey Gleizes, Claire Serres & Valentine Siboni). Au menu : dispositif de tournage

« DANS L'ATELIER D'EUGÈNE BOUDIN » EN NUMÉRIQUE !

MINI-SITE

Le musée a créé un mini-site Web dédié à l'artiste Eugène Boudin. Vous pourrez ainsi en apprendre plus sur sa biographie, ses œuvres, ses voyages, ses relations et ses écrits. Ces nombreuses ressources vous permettront de mieux comprendre le travail de ce précurseur de l'impressionnisme.

À découvrir en ligne : www.muma-lehavre.fr/eugene-boudin

BALADE THÉMATIQUE NUMÉRIQUE

Promenez-vous dans l'atelier d'Eugène Boudin et ses œuvres n'auront plus de secret pour vous ! Avec cette balade ludique et pédagogique, accessible à tous les publics, le MuMa dévoile les différents aspects du travail de l'artiste. Vidéos d'animation et fiches thématiques permettent d'appréhender la dextérité technique d'Eugène Boudin et de décortiquer la composition, la touche et la palette utilisées dans ses œuvres

En ligne le 15 avril 2016 :

www.muma-lehavre.fr/fr/collections/decouverte-ludique/balades-thematiques

Ce projet a reçu le soutien de l'association des Amis du Musée d'art moderne André Malraux (AMAM).

LE BLOG DU MUMA

Afin de vous entraîner dans les coulisses de l'exposition « Eugène Boudin, l'atelier de la lumière », le musée va publier sur son blog des billets accompagnés de reportages photos et vidéos, notamment les interviews des commissaires de l'exposition.

En ligne en avril 2016 : www.muma-lehavre.fr/fr/blog

en double vision, performance tournée-montée, snacks en trois dimensions, fiction variable et belles images.

Gratuit – sur réservation – Programme détaillé sur le site du MuMa.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

■ Samedi 17 et dimanche 18 septembre

Gratuit

ATELIERS

ATELIERS POUR ADULTES ET ENFANTS

Un programme d'ateliers menés par les artistes Lucie Calmon et Franck Villard, Marion Dutoit et Florian Delon, Alexis Debeuf, Sophie Lamarche Damoure et Vincent Curdy (compagnie itra).

Programme détaillé sur www.muma-lehavre.fr

LES RÉSEAUX SOCIAUX DU MUSÉE

Pour donner un écho à l'événement sur le Web, le musée a mis en place un vaste plan de médiation sur les réseaux sociaux (Facebook, Google +, Tumblr, Twitter...).

L'annonce de l'exposition « Eugène Boudin, l'atelier de la lumière » qui a été faite le 12 juillet 2015, à l'occasion d'une publication commémorant l'anniversaire de la naissance de l'artiste, a eu un grand succès auprès du public.

Depuis janvier, et à raison d'une publication par semaine jusqu'à la fin du mois de septembre 2016, le musée diffuse, tous les mercredis à 15h00, sur Facebook des éléments de la biographie et de la correspondance d'Eugène Boudin (soit 38 publications au total).

En outre, une publication de médiation autour des œuvres exposées de l'artiste est prévue sur les réseaux sociaux tous les dimanches pendant la durée de l'exposition (soit 22 publications au total).

Enfin, six albums thématiques sur les œuvres d'Eugène Boudin conservées au MuMa seront diffusés mensuellement sur le réseau social Pinterest pendant toute la durée de l'exposition.

PORTAIL WEB DES COLLECTIONS

Seconde plus importante collection d'Eugène Boudin au monde, le MuMa travaille actuellement à la publication d'un portail Web donnant accès à la base de données des œuvres du musée. Les notices des 325 œuvres d'Eugène Boudin conservées au musée seront ainsi consultables pour tous.

Bientôt en ligne :

www.muma-lehavre.fr/fr/collections/base-de-donnees

Le mini-site, la balade thématique numérique, le blog et le portail Web des collections sont créés tout spécialement pour cette exposition, et deviendront des outils pérennes !

VISUELS DISPONIBLES



Eugène Boudin, *L'Embarcadère et la jetée de Trouville*, 1863, huile sur bois, 34,8 × 58 cm.

Washington (États-Unis), National Gallery of Art, Collection of Mr and Mrs Paul Mellon © National Gallery of Art, Washington



Eugène Boudin, *La Plage à Trouville*, 1865, huile sur toile, 38 × 62,8 cm.

Princeton (États-Unis), Princeton University Art Museum. Gift of the Estate of Laurence Hutton © Princeton University Art Museum



Eugène Boudin, *La Jetée de Trouville*, 1867, huile sur toile, 47 × 64 cm.

Copenhague (Danemark), Ordrupgaard © Ordrupgaard, Copenhague / Pernille Klemp



Eugène Boudin, *Marée basse à Étapes*, 1886, huile sur toile, 79 × 109 cm.

Bordeaux, musée des Beaux-Arts © Musée des Beaux-Arts de Bordeaux / L. Gauthier



Eugène Boudin, *Coup de vent devant Frascati, Le Havre*, 1896, huile sur toile, 55,5 × 91 cm.

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © Petit Palais/Roger Viollet



Eugène Boudin, *Le Bassin du Commerce au Havre*, 1878, huile sur bois, 38 × 55 cm.

Collection particulière © Photo Charles Maslard.



Eugène Boudin, *Le Port de Villefranche*, 1892,
huile sur toile, 46 × 65 cm.

Édimbourg (Royaume-Uni), Scottish National Gallery. Bequest of Agnes Anderson, received from the estate of her daughter Mrs Jessie B. Agnew, 1979 © National Galleries of Scotland, dist. Rmn-Grand Palais / Scottish National Gallery Photographic Department



Eugène Boudin, *Deauville. Bateaux pavoisés dans le bassin*, 1896,
huile sur bois, 32,4 × 41,1 cm.

Philadelphia Museum of Art, Bequest of Charlotte Dorrance Wright, 1978 © Philadelphia Museum of Art



Eugène Boudin, *Femme en robe bleue sous une ombrelle*, vers 1865,
huile sur carton, 22,1 × 31,8 cm.

Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn



Eugène Boudin, *Étude de ciel*, 1855-1862,
pastel sur papier gris, 14 × 20,5 cm.

Collection particulière © Photo Philip Bernard



Eugène Boudin, *Étude de nuages sur un ciel bleu*, 1888-1895,
huile sur bois, 37 × 46 cm.

Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / David Fogel



Eugène Boudin, *Paysage. Nombreuses vaches à l'herbage*,
1881-1888, huile sur bois, 23 × 32,6 cm.

Le Havre, musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn

ORGANISATION



L'exposition est organisée par le MuMa- musée d'art moderne André Malraux au Havre et la Réunion des musées nationaux - Grand-Palais dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste



Cette exposition a été rendue possible par un financement exceptionnel du Groupement d'intérêt public Normandie Impressionniste et de ses membres fondateurs : le Ministère de la Culture et de la Communication et la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la Région Normandie, la Métropole Rouen-Normandie, les départements de la Seine-Maritime et de l'Eure, les villes de Rouen, Caen et Le Havre.

COMMISSARIAT

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

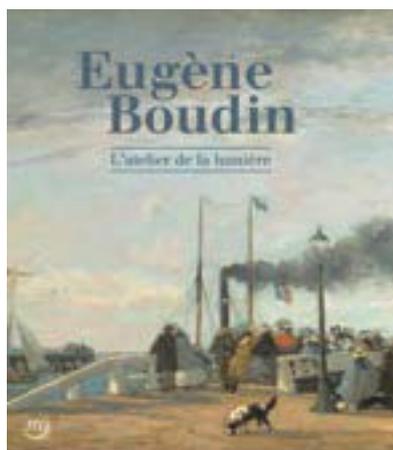
Annette Haudiquet,
conservateur en chef du Patrimoine
et Directrice du MuMa
Virginie Delcourt,
attachée de conservation, MuMa

COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Laurent Mancœuvre, historien de l'art et ingénieur
de recherche au Service des musées de France
Anne-Marie Bergeret, conservateur en chef
du Patrimoine et directrice du musée
Eugène Boudin à Honfleur.

LES PUBLICATIONS

Ces deux publications bénéficient du mécénat exceptionnel de l'AMAM, Association des Amis du MuMa



CATALOGUE

24,5 × 29 cm, 240 pages, 224 illustrations, broché
Éditions de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, 2016 – 35 €
Auteurs : Sylvie Patry, Annette Haudiquet, Virginie Delcourt, Anne-Marie Bergeret-Gourbin, Géraldine Lefebvre, Laurent Mancœuvre

LIVRET POUR ENFANTS

12 × 18 cm - 76 pages pages, illustrations – 3 €
Une publication du service des publics du MuMa
Coordination : Marie Bazire avec les contributions de Jeanne Busato, Gaëlle Corneic, Karine Martin de Beaucé, Emmanuelle Riand.

PARTENAIRES ET MÉCÈNES



L'exposition bénéficie du mécénat exceptionnel de la Matmut, du CIC Nord Ouest, de Chalus Chégaray & Cie et de l'AMAM, Association des Amis du musée d'art moderne André Malraux.



Elle est soutenue financièrement par les entreprises du Cercle des mécènes du MuMa

Aircelle (Groupe Safran), Auxitec Ingénierie, CTPO/LIA, Chalus Chégaray & C^e, Dresser-rand, ENGIE, Etares, Exa groupe, Helvetia Assurances, Jean Amoyal architecte, MG Management, Société Générale, Total



Elle reçoit le soutien de ARThotel



L'exposition est réalisée grâce au soutien exceptionnel du musée d'Orsay

En partenariat avec Connaissance des Arts , France Bleu et Le Figaro,



INFORMATIONS PRATIQUES

MUMA**MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX**

2, boulevard Clemenceau
76600 Le Havre
Tél. +33(0)2 35 19 62 62
www.muma-lehavre.fr

Accès en train

Gare SNCF Le Havre puis tramway direction « La plage »
jusqu'à la station Hôtel de ville, puis bus n° 4 direction Perrey, arrêt musée Malraux.

Exposition ouverte

De 11h à 18h du lundi au vendredi
De 11h à 19h les samedis et dimanches
Fermeture le mardi, le 1^{er} mai et le 14 juillet 2016

Tarifs :

Tarif plein : 10 € / Tarif réduit : 6 €

CONTACT PRESSE**MuMa – Musée d'art moderne André Malraux**

Catherine Bertrand – catherine.bertrand@lehavre.fr
Tél. +33(0)2 35 19 55 91 / 06 07 41 77 86

Relations Presse nationale et internationale :**Agence de presse Heymann Renault Associées**

Tél. +33 (0)1 44 61 76 76
www.heyman-renoult.com
Marc Fernandes – m.fernandes@heyman-renoult.com
Yohanna Todd-Morel – y.toddmorel@heyman-renoult.com

MUSÉE EUGÈNE BOUDIN

HONFLEUR



1860 – 1910

25 JUIN –
3 OCTOBRE
2016

ÊTRE JEUNE

AU TEMPS

DES IMPRES-

SIONNISTES



L'EXPOSITION

HONFLEUR
MUSÉE EUGÈNE BOUDIN
ÊTRE JEUNE AU TEMPS
DES IMPRESSIONNISTES
1860-1910
25 juin – 3 octobre 2016

COMMISSARIAT **D'EXPOSITION**

Anne-Marie Bergeret-Gourbin,
conservateur en chef des musées
de Honfleur
Dominique Lobstein,
historien d'art.

Le festival Normandie impressionniste a pour thème cette année le portrait. Fidèle à sa tradition, le musée Eugène Boudin de Honfleur y participe. Il ne se contentera pas d'une illustration stricte du sujet mais, pour évoquer l'effervescence créatrice de la période, il se penchera sur un aspect particulier du portrait, à l'époque où fleurissaient l'impressionnisme et les mouvements qui en sont issus, celui de l'enfance et de la jeunesse.

Renonçant à une unique succession de portraits, l'exposition mêlera ceux-ci aux scènes de genre – scènes à caractère anecdotique ou familial bien éloignées de la grandiloquente peinture d'histoire qui avait longtemps occupé le devant de la scène artistique – où apparaissent principalement des enfants ou de jeunes adolescents, seuls ou en compagnie de leur proche entourage. Ceci présentera le double avantage de pouvoir évoquer toutes les étapes de l'enfance dans le cadre intime (la naissance, la maladie ou les jeux), social (l'éducation) ou religieux (le baptême et la communion, parmi d'autres) et la manière dont les différents courants artistiques s'y sont intéressés et les ont traités. Une attention toute spéciale sera bien sûr portée aux œuvres liées à la Normandie grâce à Eugène Boudin, Adolphe-Félix Cals, Alexandre Dubourg, dont le musée possède des œuvres, ou Ernest-Ange Duez et Jacques-Émile Blanche.

L'époque qui s'étend des premiers manifestes picturaux d'Edouard Manet, dans le courant des années 1860, à la remise en cause de la figuration, avant même la première Guerre mondiale, voit cohabiter différents courants artistiques qui, soit font perdurer l'académisme dominant, soit proposent de nouvelles solutions plastiques. La confrontation des tenants de la tradition et des novateurs permettra en particulier de voir qu'il n'existe pas une lecture uniforme et progressiste de l'art mais comment l'approche de certains sujets se différencie en fonction de la formation et de l'esthétique de ses créateurs.

Ces juxtapositions permettront ainsi de comprendre que révolution picturale ne signifie pas révolution sociale : l'engagement militant en faveur de l'enfance se situant bien plus souvent du côté des peintres formés à l'École des beaux-arts et ayant suivi un cursus classique que chez les promoteurs de la Nouvelle Peinture ou leurs suiveurs qui favorisent une vision idyllique du monde de la prime jeunesse dénuée de tout souci matériel et entourée des soins attentifs de leurs parents.

Ainsi, le visiteur pourra voir comment les enfants de la bonne société que peint Berthe Morisot, tels les enfants du riche financier Gabriel Thomas (Limoges, Musée municipal de l'Évêché, dépôt du musée d'Orsay, présenté dans l'exposition) sont ignorants de la misère qui pèse sur leurs contemporains représentés, par exemple, par Fernand Pelez, auteur du *Marchand de violettes* (Musée de Laval, présenté dans l'exposition), dont la première version fut présentée au Salon de 1885 sous le titre *Un Martyr*, illustration de la solitude au sein d'une ville qui semble hostile et où ces exclus tentent de



Fig. 1 – Maurice Eliot, *Une journée de baptême*, 1890

Musée de Morlaix © Isabelle Guégan

survivre au moyen de petits commerces plus ou moins licites. Parallèlement, le visiteur pourra appréhender combien les variations en blanc de la communiante de Jean-Joseph Weerts (présentée dans l'exposition), héritières de la Dame en blanc (Washington, National Gallery of Art) présentée par James McNeill Whistler au Salon des Refusés de 1863 mais revue à l'aune de la Communiante (Tournai, Musée des beaux-arts) de Jules Bastien-Lepage du Salon de 1875 peuvent être, à un moment donné, plus novatrices qu'une liseuse peinte par un Pierre-Auguste Renoir soucieux de renouer avec la tradition et guère éloigné des figures de fantaisie de Fragonard et de sa Liseuse (Washington, National Gallery of Art) peinte vers 1776.

Grâce à la générosité de plusieurs musées au premier rang desquels le musée d'Orsay, le palais des Beaux-Arts de Lille ou la Piscine-Musée d'art et d'histoire André Diligent de Roubaix, et grâce à la confiance de plusieurs prêteurs particuliers, plus de soixante artistes – français mais aussi étrangers ayant travaillé en France comme le britannique Lawrence Alma-Tadema représentant dans une composition originale le sculpteur Jules Dalou, sa femme et sa fille (Paris, Musée d'Orsay) ou le belge Alfred Stevens dont l'œuvre *Tous les bonheurs* (Paris, Musée d'Orsay) claque comme l'étendard d'une enfance idéale – seront représentés par au moins une œuvre dans l'exposition.

Tous les courants seront présents qui ont occupé la scène artistique parisienne au temps de l'impressionnisme : qu'il s'agisse de l'académisme, du réalisme ou du naturalisme, du symbolisme, du postimpressionnisme mais aussi encore des individualités novatrices du début du vingtième siècle qui voient le jour au moment où les derniers feux internationaux de l'impressionnisme ne sont plus qu'une variante de l'académisme ambiant.

L'EXPOSITION EN QUELQUES CHIFFRES

60

Le nombre d'artistes français et étrangers représentés par au moins une œuvre.

70

Le nombre de prêts des grands musées parisiens (Marmottan-Monet - Orsay - Carnavalet) et de province (Besançon, Bordeaux, Caen, Chambéry, Dieppe, Le Havre, Lille, Limoges, Pau, Roubaix...) et de collectionneurs privés.

500

En mètres carrés, la surface dédiée à l'exposition qui sera installée au deuxième étage du musée, salle de la chapelle et salle Driès.

LE CONTEXTE SOCIAL



Fig. 2 – Joseph Paul Meslé, *Mère veillant sur le sommeil de son enfant*, 1884
Fécamp, musées, 1905



Fig. 3 – François-Henry Morisset, *Maternité*
Honfleur, musée Eugène Boudin,
dépôt du FNAC, 1911 © Henri Brauner

ENFANCE ET ADOLESCENCE DU DÉBUT DU SECOND EMPIRE AU DÉBUT DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Depuis 1762 et la publication par Jean-Jacques Rousseau de son ouvrage *Émile ou De l'Éducation* (publié à Paris, chez Duchesne malgré les indications de la page de garde faisant référence à La Haye et à Néaulme), « l'art de former les hommes » depuis leur plus tendre enfance fut une lecture internationalement appréciée. Ces pages, inspiratrices de sentiments nouveaux à l'égard de l'enfance et de l'adolescence ainsi que de nouvelles méthodes d'éducation, n'imprègnent que très progressivement la société. C'est presque un siècle plus tard qu'il est possible d'en sentir les effets grâce à un matériel documentaire ou illustré abondant. Réelle ou transposée, grâce aux statistiques ou aux archives, au travers des projets de loi alors élaborés, de la littérature ou des arts plastiques, la vie des enfants et des adolescents, du début du second Empire au début de la première Guerre mondiale, nous est relativement bien connue.

En 1851, la population française s'élevait à 36 472 000 individus. À la fin de la période qui nous concerne, en 1914, le chiffre était passé à 41 630 000, soit une augmentation de 5 158 000 en 63 ans. Ce chiffre s'explique principalement du fait de deux évolutions démographiques aux deux extrémités de l'existence. D'une part, le temps d'espérance de vie s'allonge grâce aux progrès sociaux et médicaux; chacun dispose désormais plus aisément d'une meilleure alimentation, d'une meilleure hygiène de vie et bénéficie de progrès médicaux incessants. Vient ensuite la réduction du taux de mortalité infantile qui passe d'environ 25 % en 1850 à environ 11 % à la veille de la première Guerre mondiale, grâce, en particulier, aux progrès de la pasteurisation et aux prémices de la pédiatrie.

Malgré les vers de Victor Hugo « Lorsque l'enfant paraît... », la famille n'est pas toujours ravie. Si les plus riches des agriculteurs, les bourgeois des villes et les aristocrates fortunés voient arriver avec joie un puis plusieurs enfants, pour les moins fortunés chaque nouvel arrivé est une charge qui pose d'abord la question de la naissance. Si le lot commun des femmes est un accouchement à domicile avec l'aide d'une sage-femme et dans des conditions d'hygiène favorables, de plus en plus nombreuses sont celles qui doivent, en ville, accoucher à l'hôpital. Là, le taux de mortalité des mères et souvent, à leur suite, celui de leurs enfants, est élevé. Les « fièvres puerpérales » sont dévastatrices jusqu'à ce qu'une meilleure hygiène, l'usage du phénol, puis l'antisepsie et l'asepsie, à partir des années 1870, ne permettent de les sauver.

Bientôt muni des sacrements (fig. 1) et introduit dans la vie civile, il faut désormais élever le nouveau-venu (fig. 2). Une partie des nouveau-nés ne quitte pas la famille, surtout dans sa version élargie qui existe encore et qui permet de confier le bambin aux ascendants encore présents. Ce phénomène est bien sûr plus répandu en province où une seule habitation abrite plu-

sieurs générations, elle l'est beaucoup moins dans les grandes villes où les logements sont plus rares, plus chers et souvent exigus. D'autres, nombreux aussi, sont encore confiés à des nourrices ou à des familles « d'accueil » ou de « placement ». Les mères bénéficiant de situations économiques confortables sont retenues par leur vie mondaine, les plus démunies sont occupées par le travail dont les revenus complètent ceux du mari, aussi beaucoup de nouveau-nés connaissent le même sort : ils sont confiés à des nourrices qui se chargent de les allaiter. L'institution de « Bureaux de nourrices », créés par décision royale du 24 juillet 1769 et complétés par un « Code des nourrices » en 1781, permet, dans les grandes villes, de disposer pendant deux ans à domicile de ce type particulier de personnel appointé chargé, une fois jugé sain, d'assurer les fonctions qui lui sont confiées. Il n'en va pas de même pour les défavorisés des villes et des campagnes qui doivent se séparer de leur progéniture pour une mise en nourrice longtemps organisée en dehors de tout règlement et de toute contrainte, qui signifie la plupart du temps un éloignement et une absence de contrôle, jusqu'à ce que le 23 décembre 1874, la loi Roussel sur la « protection des enfants de premier âge », ne précise dès son premier article : « Tout enfant âgé de moins de deux ans, qui est placé, moyennant salaire, en nourrice, en sevrage ou en garde, hors du domicile de ses parents, devient, par ce fait, l'objet d'une surveillance de l'autorité publique ayant pour but de protéger sa vie et sa santé ».

L'allaitement naturel (fig. 3), à condition d'être suffisant, se révélait salubre, mais le remplacement par des laits d'animaux se révélait souvent dangereux comme l'utilisation des premiers biberons qui, mal nettoyés et jamais stérilisés, devenaient des foyers de microbes. La situation ne change qu'à la fin du XIX^e siècle grâce aux travaux d'un chimiste allemand, Franz von Soxhlet, qui promeut la stérilisation du lait mais aussi du biberon et de la tétine. Parallèlement, apparaissent les premiers dispensaires dits « de la Goutte de lait » à commencer par celui du docteur Léon Dufour à Fécamp qui ouvre le 16 juin 1894 et qui essaima bientôt dans toute la France, sa version parisienne étant créée en 1908 par le docteur Gaston Variot.

Lorsqu'il a survécu à cette tendre enfance, la destinée de l'enfant dépend de deux variables principales : son origine sociale et son sexe. Quelle que soit la famille dont elle est issue, l'éducation de la petite fille l'oriente vers la reproduction de la vie de sa mère, elle sera à son tour mère de famille avec tout ce que cela représente. C'est elle qui assurera la perpétuation de la lignée et du nom ; si elle ne dispose pas de personnel, elle entretiendra la maison, nourrira mari et enfants et quelquefois encore, à la campagne, quelque ascendant trop âgé pour rester seul, et si sa situation matérielle est difficile, elle travaillera aussi à l'extérieur pour compléter les revenus de son époux. Le garçon, quelles que soient ses origines devra faire vivre une famille. Il passera par l'école ou les répétiteurs (fig. 4) avant d'arriver plus ou moins vite et avec un bagage de connaissances plus ou moins important dans le monde du travail (fig. 5). En 1850, 20 % des mineurs de Carmaux



Fig. 4 – Norbert Goeneutte, *Portrait de Jean Buhot*, 1891
Vernon, musée de Vernon



Fig. 5 – François Bonvin, *Les Forgerons, Souvenir du Tréport*, 1857
Toulouse, musée des Augustins

LE CONTEXTE SOCIAL



Fig. 6 – Fernand Pelez, *Martyr ou le Petit Marchand de violettes*
Laval, collections des musées de Laval



Fig. 7 – Carolus-Duran, *Portrait des enfants de Broglie*, 1890

Précédemment intitulé *Portrait de la princesse Marguerite de Broglie et de son cousin Robert*, 1890
Paris, Musée Carnavalet, Histoire de Paris

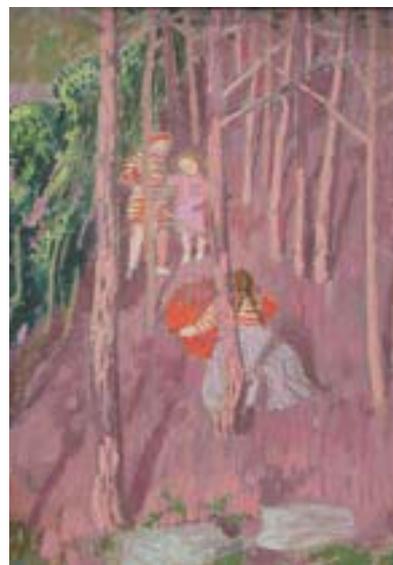


Fig. 8 – Maurice Denis, *Enfants dans le bois de Silencio*, 1909

Vernon, musée de Vernon

ont moins de douze ans, même si, progressivement, un arsenal législatif limite son exploitation dont la plus ancienne loi date du 22 mars 1841 qui interdit le travail des enfants de moins de huit ans dans les entreprises de plus de vingt salariés et limite les travaux de nuit et du dimanche. Il faudra cependant encore attendre 1874 pour que la loi repousse à douze ans l'âge de l'embauche.

Ces enfances sacrifiées apparaissent dans de nombreuses œuvres peintes par les artistes naturalistes (fig. 6), mais ceux-ci n'en oublient pas pour autant que la jeunesse est le temps des jeux et qu'il faut peu de chose pour réjouir un moment. Chez les tenants de la tradition académique, l'enfance est heureuse que ce soit dans ses portraits (fig. 7) ou dans les scènes de genre. Le même bonheur de vivre apparaît chez les impressionnistes et leurs amis. Dans leurs tableaux, les compositions aérées, les couleurs claires, les jardins ensoleillés, ou les intérieurs cossus laissent de côté tout souci, toute inquiétude. Et ce bonheur des enfants hors de toute contrainte semble s'amplifier encore dans l'œuvre des héritiers de l'impressionnisme (fig. 8). Dans leurs évocations d'un monde ludique, aucun adulte n'apparaît à l'horizon et tout semble permis pour monter à l'assaut d'une vie dont les obligations paraissent avoir progressivement disparu. Ce phénomène rejaillit aussi sur une esthétique de lignes et de couleurs joyeuses, libérées, elles aussi de toute contrainte, comme si l'art dans ses principes renouait avec son enfance.

CATALOGUE

Chacune des œuvres exposées bénéficiera d'une reproduction et d'une notice présentant son auteur et la replaçant tout à la fois dans la carrière de celui-ci et dans le contexte artistique et social dans laquelle elle a été conçue. Cela permettra de découvrir comment, quel que soit l'artiste et sa conception de ce que doit être la peinture, les portraits d'enfants et d'adolescents renvoient leurs auteurs à leur propre histoire et à une intimité qu'ils chérissent et dans laquelle le visiteur pourra retrouver ses émotions juvéniles.

Dans ces notices, l'aspect littéraire de l'enfance ne sera pas oublié, témoignage d'affinités créatrices telles celles qui lient les romans rustiques de George Sand au réalisme subi de Jean-François Millet (*L'Orage*, Cherbourg-Octeville, Musée Thomas Henry), ceux de Victor Hugo ou de d'Émile Zola qui imprègnent les œuvres d'une révolte sous-jacente comme chez Jean Gigoux (*Mendiant*, Besançon, Musée des beaux-arts et d'archéologie) ou enfin les romans d'Hector Malot, long fleuve de tristesse dont Joseph-Edouard Dantan (*Enterrement d'un enfant à Villerville*, Le Havre, MuMa) aurait pu être l'illustrateur.

En avant-propos de ces études ponctuelles, divers essais vont permettre de considérer le sujet dans le contexte historique, démographique et social contemporain et d'aborder son illustration artistique.

Ainsi, le premier essai sera consacré à l'évolution du statut de l'enfant des années 1860 à la veille de la guerre de 1914. Plus nombreux grâce aux progrès médicaux qui limitent la mortalité infantile, les enfants doivent être protégés par tout un arsenal judiciaire qui se met lentement en place, réglementant tout autant les formes de l'abandon et la création de l'Assistance publique, héritière des idéaux républicains de 1793, que les temps de travail, à partir de la loi du 22 mars 1841.

Le deuxième essai liera cette évolution à la manière dont les peintres ont souhaité montrer l'enfance et, à travers sujets et interprétations, dégagera les évolutions d'un sujet qui ne cesse de se diversifier et de prendre une place croissante dans les expositions qui deviennent chaque année plus nombreuses à la fin du XIX^e siècle.

Un troisième texte, enfin, évoquera plus particulièrement l'enfance normande et ses représentations, en particulier grâce au fonds que conserve le musée Eugène Boudin et que vient de superbement compléter le Portrait d'enfant au chapeau bleu d'Alexandre Dubourg offert par la Société des Amis du musée Eugène Boudin, éditeur de ce catalogue.

250 pages, 61 artistes présentés, plus de 75 illustrations couleurs 30 €



Joseph-Edouard Dantan, *Enterrement d'un enfant à Villerville*, 1884

Le Havre, musée d'art moderne André Malraux

VISUELS DISPONIBLES



Clémence Roth, *Petite fille tenant une orange*, 1889

Musée de Morlaix © Isabelle Guégan



Pierre Puvis de Chavannes, *La gardeuse de chèvres*, 1893

© Musées de Mâcon



Edouard Toudouze, *Portrait du jeune Paul de Nesmond*, 1883

Musée de Fécamp, © cliché Imagery



Eugène Boudin, *Portrait de fillette*, vers 1880

Honfleur, musée Eugène Boudin ©Henri Brauner



Alexandre Dubourg, *Petit garçon au chapeau bleu*

Honfleur, musée Eugène Boudin ©Illustria



Gaston La Touche, *Les phlox*

© Musée de la Roche-sur-Yon



Fernand Pelez, *Le petit vendeur de citrons*

©Musées de Chambéry – Photo D Gourbin



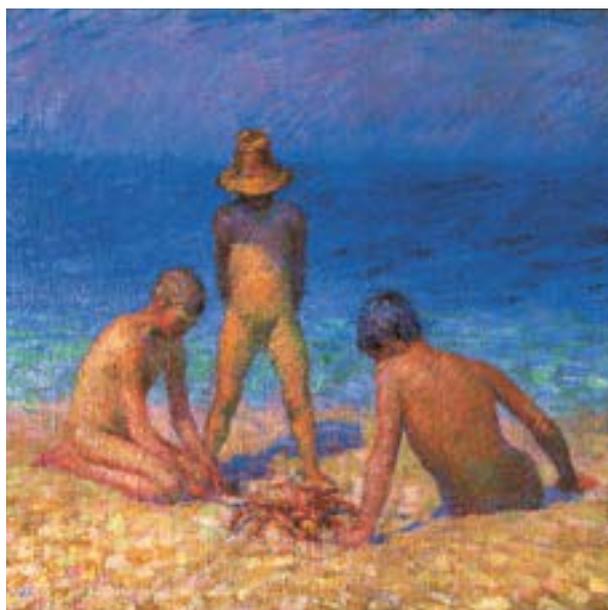
Maurice Eliot, *Une journée de baptême, 1890*

Musée de Morlaix © Isabelle Guégan



Etienne Moreau-Nelaton, *Enfants au piano, 1902*

© Pau, musée des Beaux-arts



John Peter Russell, *Fils du peintre jouant avec un crabe, vers 1904-1906*

© Paris, musée d'Orsay, dépôt au musée des Jacobins, Morlaix

PROGRAMMATION

VISITES

EN JUILLET

Visites guidées de l'exposition (max 30 pers) assurées par le conservateur, Anne-Marie Bergeret.

Réservation obligatoire auprès de la conservation au 02 31 89 54 00.

POUR LES ENFANTS

TOUS LES JOURS

Jeu - découverte de l'exposition pour le jeune public (8 - 12 ans).

Documents disponibles à l'accueil sur demande.

ORGANISATION



L'exposition est organisée par la ville de Honfleur et le musée Eugène Boudin avec l'aide de la Société des Amis du Musée Eugène Boudin et le soutien exceptionnel du musée d'Orsay-Paris, dans le cadre du Festival Normandie Impressionniste.



Cette exposition a été rendue possible par un financement exceptionnel du Groupement d'intérêt public Normandie Impressionniste et de ses membres fondateurs : le Ministère de la Culture et de la Communication et la Direction régionale des affaires culturelles de Normandie, la Région Normandie, la Métropole Rouen-Normandie, les départements de la Seine-Maritime et de l'Eure, les villes de Rouen, Caen et Le Havre.

Avec le soutien, de



INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE EUGÈNE BOUDIN

rue de l'Homme de bois
14600 Honfleur
Tél. +33 (0)2 31 89 54 00
www.musees-honfleur.fr
<https://museeeugeneboudinhonfleur.wordpress.com/>

Anne-Marie Bergeret-Gourbin

conservateur en chef du patrimoine
Tél. +33(0)2 31 89 54 00
musee.eugeneboudin@wanadoo.fr

Accès

Par autoroute : A13 et A29 (sortie 3)
Par train/bus : Paris Saint-Lazare – Trouville Deauville puis ligne 20 des Bus Verts du Calvados

Exposition ouverte

Tous les jours sauf le mardi
de 10h à 13h et de 14h à 18h.
Fermé le 14 juillet.

Tarifs

Tarif plein : 7,50 € / Tarif réduit : 6 €,

Tarif réduit : groupes + de 10 personnes, détenteurs de la carte festivalier
Normandie impressionniste, étudiants de 16 à 25 ans, demandeurs d'emploi,
personnes en situation de handicap
Groupes scolaires (de 16 à 18 ans) : 3 €
Gratuit pour les moins de 16 ans, accompagnateurs de personnes
en situation de handicap

CONTACTS PRESSE

Musée Eugène Boudin

Catherine Montandon 06 14 90 55 76

Relations Presse nationale et internationale : Agence de presse Heymann Renault Associées

Tél. +33 (0)1 44 61 76 76
www.heymann-renoult.com
– Marc Fernandes
m.fernandes@heymann-renoult.com
– Yohanna Todd-Morel
y.toddmorel@heymann-renoult.com

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

ROUEN

Esplanade Marcel Duchamp

76000 Rouen

Tél. : +33(0)2 35 71 28 40

Fax. : +33(0)2 35 15 43 23

scenesdelavieimpressionniste.fr

musees-rouen-normandie.fr

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

CAEN

Le Château

14000 Caen

Tél. +33(0)2 31 30 47 70

www.mba.caen.fr

MUMA - MUSÉE D'ART MODERNE

ANDRÉ MALRAUX

LE HAVRE

2, boulevard Clemenceau

76600 Le Havre

Tél. +33(0)2 35 19 62 62

www.muma-lehavre.fr

MUSÉE EUGÈNE BOUDIN

HONFLEUR

rue de l'Homme de bois

14600 Honfleur

Tél. +33(0)2 31 89 54 00

www.musees-honfleur.fr

CONTACT PRESSE

Agence Heymann Renault Associées

Tél. +33 (0)1 44 61 76 76

Sarah Heymann – directrice de l'agence

Yohanna Todd-Morel – y.toddmorel@heymann-renoult.com

Marc Fernandes – m.fernandes@heymann-renoult.com